Table of Contents

PAS DE DÉPENSES FOLLES LE BLOC VEUT QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL S'ENGAGE À LIMITER SON POUVOIR DE DÉPENSER....1

LE BLOC VEUT LIMITER OTTAWA DÉPENSES....3

LEÇON DE SOLIDARITÉ....4

LES TALIBANS ACCEPTENT DE RELÂCHER LES 19 OTAGES....6

ON ATTEND LE DÉTECTEUR DE MINES....7

44 SOLDATS QUITTENT VALCARTIER LE DÉPLOIEMENT DES TROUPES CANADIENNES EST TERMINÉ....8

Les soldats canadiens attendent la livraison de détecteurs de mines....9

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens....10

Un dernier contingent de Valcartier quitte pour l'Afghanistan....11

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper....12

Bienvenue au domaine d'Oussama ben Laden....13

Pauline fait de l'ombre à Mario....15

Harper, une vraie leçon de courage....17

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper....19

Bienvenue au domaine d'Oussama ben Laden....20

Duceppe réclame un rééquilibrage de la mission; Le Canada ne serait pas assez généreux....23

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper....25

Dernier appel à destination de l'inconnu; Le Nouvelliste a rencontré l'Aleximontois Yannick Roch sur la base de Valcartier, quelques minutes avant son départ....26

Plus de 100 talibans tués....28

Les talibans relâcheraient bientôt les otages sud−coréens....29

Les militaires canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines....31

Un dernier groupe de 44 soldats de Valcartier quitte pour l'Afghanistan....32

Table of Contents

La mort de soldats ne nuit pas à Harper....33

Le Bloc veut qu'Ottawa s'engage à limiter son pouvoir de dépenser....34

Le Canada et l'Afghanistan....35

La vie dans les ruines....36

Tanks et gravats dans un paysage de fin du monde....38

Doucement, M. Harper....40

Cent talibans tués dans Kandahar....42

Les 19 Sud−Coréens seront libérés....43

"On espère revenir en un morceau"; Un dernier contingent de Valcartier s'envole....44

Les Canadiens en attente de véhicules antimines....46

Le Bloc québécois en mode attaque....48

Les Canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines....50

Les talibans libéreront les Sud−Coréens; La Corée du Sud quittera l'Afghanistan d'ici la fin de l'année, comme elle l'avait déjà annoncé....51

Layton n'a pas l'intention de sauver la mise de Harper....53

(En)jeu afghan....54

Afghanistan: les otages sud−coréens libérés sous peu....56

Layton ne veut pas de discours du Trône; Le chef du NPD estime qu'il s'agit d'un "gaspillage" de temps....57

Bienvenue chez Oussama ben Laden....59

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper....62

AP−ALERTE....63

Reprise des pourparlers sur la libération des otages sud−coréens....64

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens....65

Table of Contents

En Afghanistan, les Canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines.....66

Plus de cent talibans présumés tués en Afghanistan.....68

Un dernier groupe de 44 soldats de Valcartier quitte pour l'Afghanistan.....69

Les conservateurs gagnent la confiance des Québécois, selon un sondage.....70

Le Bloc veut qu'Ottawa s'engage fermement à limiter son pouvoir de dépenser.....71

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens.....73

Trois soldats de l'OTAN tués dans un attentat−suicide.....75

Plus de cent talibans présumés tués en Afghanistan.....76

Au travail au plus vite; Layton ne veut pas de discours du Trône.....77

Mission afghane: les Canadiens sont plus optimistes que quatre pays d'Europe.....79

PAS DE DÉPENSES FOLLES LE BLOC VEUT QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL S'ENGAGE À LIMITER SON POUVOIR DE DÉPENSER

SOURCETAG	0708290224
PUBLICATION:	Le Journal de Montréal
DATE:	2007.08.29
EDITION:	Final
SECTION:	Nouvelles
PAGE:	8
ILLUSTRATION:	1. PAUL CRÊTE Porte−parole du Bloc 2. STEPHEN HARPER Premier ministre
BYLINE:	PC
DATELINE:	OTTAWA
WORD COUNT:	287

OTTAWA −− (PC) Le gouvernement conservateur se trompe s'il croit que la promesse de retirer les troupes canadiennes d'Afghanistan en février 2009 lui assurera l'appui du Bloc québécois au lendemain d'un éventuel discours du Trône.

Le parti souverainiste a en effet répété hier qu'il exigerait, en plus, l'imposition de limites formelles au pouvoir fédéral de dépenser.

D'après le porte−parole en matière de finances, Paul Crête, cet enjeu est " aussi important " pour le Québec que la guerre menée actuellement par les forces armées sous l'égide de l'OTAN en Asie centrale.

Scrutin cet automne

Le Bloc serait même prêt à forcer la tenue d'un scrutin général dès cet automne si aucun engagement "très clair " n'est pris pour empêcher le gouvernement d'utiliser ses surplus budgétaires afin de financer des initiatives dans des champs de compétences des provinces.

"On a dit qu'on défendrait des positions du Québec importantes et qu'on ne donnerait pas notre accord à un discours du Trône qui ne fait pas des gains substantiels pour le Québec ", a fait valoir le député de Rivière−du Loup.

S'il acceptait de se lier les mains, le gouvernement pourrait faire inscrire des limites à son pouvoir dans la Constitution ou alors les préciser dans un ou plusieurs accords conclus avec les provinces intéressées.

Le Bloc n'affiche pas de préférence quant à la méthode,mais exige un engagement formel que des démarches seront effectuées "à court terme".

Reprise de la session

La session doit normalement reprendre le 17 septembre à Ottawa. La rumeur veut toutefois que le premier ministre Stephen Harper annonce une prorogation de la session et présente un nouveau discours du Trône dans le but de relancer son gouvernement qui piétine dans les sondages.

Cela serait nécessairement suivi d'un vote de confiance susceptible de provoquer la chute des conservateurs.

Contrairement au Bloc, qui fait tranquillement sa liste de souhaits en prévision d'un tel test, le Parti libéral et le NPD se sont dits défavorables à cette idée.

Les surplus se sont chiffrés à 6,4 milliard $ pour les trois mois d'avril à juin.

LE BLOC VEUT LIMITER OTTAWA DÉPENSES

SOURCETAG 0708290223
PUBLICATION: Le Journal de Montréal
DATE: 2007.08.29
EDITION: Final
SECTION: Nouvelles
PAGE: 8
BYLINE: PC
DATELINE: OTTAWA
WORD COUNT: 154

OTTAWA –– (PC) Le gouvernement conservateur se trompe s'il croit que la promesse de retirer les troupes canadiennes d'Afghanistan en février 2009 lui assurera l'appui du Bloc québécois au lendemain d'un éventuel discours du Trône. Le parti souverainiste a répété hier qu'il exigerait, en plus, l'imposition de limites formelles au pouvoir fédéral de dépenser.

D'après le porte–parole en matière de finances, Paul Crête, cet enjeu est "aussi important " pour le Québec que la guerre menée par les forces armées sous l'égide de l'OTAN en Asie centrale. Le Bloc serait même prêt à forcer la tenue d'un scrutin général dès cet automne si aucun engagement "très clair " n'est pris pour empêcher le gouvernement d'utiliser ses surplus budgétaires afin de financer des initiatives dans des champs de compétence des provinces. La session doit reprendre le 17 septembre à Ottawa.

LEÇON DE SOLIDARITÉ

SOURCETAG 0708290215
PUBLICATION: Le Journal de Montréal
DATE: 2007.08.29
EDITION: Final
SECTION: Nouvelles
PAGE: 6
ILLUSTRATION: 1.
BYLINE: RICHARD MARTINEAU
COLUMN: FRANC−PARLER
WORD COUNT: 435

Dimanche soir, les professionnels du théâtre ont décidé de remettre leur Prix hommage au comédien Claude Michaud afin de saluer ses 50 ans de carrière.

Ce coup de chapeau m'a grandement réjoui. Les artisans du théâtre auraient pu faire comme un certain commissaire, ils auraient pu dire: "On refuse de donner un prix aussi prestigieux à un comédien qui fait du théâtre d'été, car le théâtre d'été n'est pas du vrai théâtre, c'est un divertissement cheap destiné aux gens qui tripent sur les tournois de fer et les épluchettes de blé d'Inde. "

Mais non, ils n'ont pas hésité deux secondes. Et avec raison.

LE CAS BLANCHARD

Claude Michaud est un excellent comédien, qui se voue corps et âme à son art.

Effectivement, les directeurs de théâtre ne pensent pas à lui quand ils montent des classiques, et vous avez plus de chances de le voir jouer dans une grange à Rougemont que sur les planches du Trident ou du TNM, mais ça ne veut pas dire que Claude Michaud n'a pas le talent qu'il faut pour tenir un crâne dans ses mains et se demander s'il doit être ou pas. Il est juste dans une autre gang.

C'est comme Claude Blanchard. Tout

le monde trouvait que c'était un gros quétaine, jusqu'à ce qu'il casse la baraque dans Omertà.

Du jour au lendemain, le clown du canal 10 est passé de Nestor à monsieur Blanchard. Et les critiques qui le snobaient ont mis des gants blancs pour lui adresser la parole.

DANS LE MÊME BATEAU

Quand Claude Michaud est monté sur scène pour recevoir son prix, il n'y avait pas deux catégories d'acteurs dans la salle (les tragédiens d'un bord et les comiques de l'autre), il y avait des professionnels du théâtre, point.

Des gens qui font le même métier avec le même plaisir et la même passion.

Je suis peut−être naïf, mais ça serait agréable de voir le même climat de solidarité chez les journalistes...

Je pense au sondage CROP qui a été publié dansLa Presse, et qui affirmait que la majorité des répondants croient qu'on devrait plafonner le nombre d'immigrants reçus au Québec.

Vous imaginez les réactions si un tel sondage avait été publié dans nos pages? Les bien−pensants du merveilleux monde des médias auraient crié à la démagogie et au sensationnalisme!

Ils auraient dit que c'est du journalisme de bas étage, que le sondage était mal foutu et que c'était totalement irresponsable de publier une enquête aussi bâclée dans une période aussi délicate...

C'est fou comme certaines personnes peuvent être prisonnières de leurs préjugés, non?

UN AUTRE COMPLOT!

Parlant de journalisme... Le 14 août, la publication "progressiste" L'Aut'Journal a publié un texte de Pierre Dubuc portant sur la couverture de la guerre en Afghanistan faite par le magazine L'Actualité.

Le ténor de l'aile gauche du PQ affirme que si Carole Beaulieu, la rédactrice en chef de L'Actualité, appuie la mission canadienne dans ses éditos, c'est parce que sa publication a reçu 170 891 $ du Fonds du Canada pour les magazines...

Un autre complot fédéraliste mis au jour! À quand une commission d'enquête?

On pourra ainsi découvrir pourquoi le magazine Fashion a reçu 154 295 $, et le magazine 7 Jours, 203 950 $...

* * *

Certaines personnes sont prisonnières de leurs préjugés

* * *

martineau.blogue. canoe. ca

Visitez le blogue de Richard Martineau

LES TALIBANS ACCEPTENT DE RELÂCHER LES 19 OTAGES

SOURCETAG 0708290182
PUBLICATION: Le Journal de Montréal
DATE: 2007.08.29
EDITION: Final
SECTION: Nouvelles
PAGE: 51
BYLINE: AP
DATELINE: GHAZNI
WORD COUNT: 148

GHAZNI –– (AP) Les talibans ont accepté de libérer les 19 bénévoles chrétiens sud–coréens qu'ils tiennent en otage depuis plus d'un mois en Afghanistan, ont annoncé hier les autorités sud–coréennes et les talibans. En retour, Séoul a accepté de mettre fin à toute activité missionnaire dans le pays et a promis d'honorer son engagement de retirer ses troupes, et ce d'ici à la fin de l'année.

Le porte–parole des talibans Qari Youssef Ahmadi a déclaré mardi soir que la libération des otages, des femmes dans la vingtaine ou la trentaine pour la plupart, interviendrait "dans les prochains jours ". Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a–t–il déclaré, sans fournir de plus amples précisions.

L'accord est intervenu le jour même de la reprise des négociations directes entre les émissaires de Séoul et ceux des talibans, avec le Croissant–Rouge afghan comme médiateur, sans implication de Kaboul.

ON ATTEND LE DÉTECTEUR DE MINES

SOURCETAG	0708290075
PUBLICATION:	Le Journal de Montréal
DATE:	2007.08.29
EDITION:	Final
SECTION:	Nouvelles
PAGE:	10
ILLUSTRATION:	1. PHOTO PC Le caporal Marcel Descarie serre dans ses bras sapetite Cassandra avant de partir.
BYLINE:	PC
DATELINE:	KANDAHAR, Afghanistan
WORD COUNT:	170

KANDAHAR, Afghanistan –– (PC) Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal pour mieux protéger ses soldats.

Au cours du mois d'octobre, deux mois après l'échéancier initialement prévu, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'une flotte de véhicules adaptés pour détecter, identifier et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir une technologie capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes qui ont perdu 21 soldats ces sept derniers mois dans des attentats à l'explosif.

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, ou encore à la suite d'attentats suicide.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre.
!@MOTSCLES=AFGHANISTAN DERNIER CONTINGENT

44 SOLDATS QUITTENT VALCARTIER LE DÉPLOIEMENT DES TROUPES CANADIENNES EST TERMINÉ

SOURCETAG	0708290074
PUBLICATION:	Le Journal de Montréal
DATE:	2007.08.29
EDITION:	Final
SECTION:	Nouvelles
PAGE:	10
ILLUSTRATION:	1. PHOTO PC L'adjudant Naran LeSeigneur jouissait unedernière fois de la présence de sa famille avant son départ, hier soir.
BYLINE:	PC
DATELINE:	QUÉBEC
WORD COUNT:	311

QUÉBEC –– (PC) Un dernier groupe de 118 soldats de la Force opérationnelle interarmées est parti hier soir rejoindre les autres troupes en poste en Afghanistan. De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier. Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan.

"Allons–y qu'on en finisse", a déclaré le capitaine Martin Rivard, qui désirait attendre que sa fille naisse avant de s'en aller outre–mer. La petite Lilly étant maintenant âgée de cinq semaines, le capitaine peut enfin partir l'esprit tranquille. Conscient de l'importance de la mission, M. Rivard a affirmé faire preuve d'ambivalence entre son devoir familial et son devoir professionnel.

Le plus haut gradé de ce contingent est le major Jacques Lasalle. Tout en ayant hâte de commencer la mission, il a signalé néanmoins avoir été un peu anxieux et fébrile dans l'attente de son départ. "C'est un sentiment qui ne s'atténue pas avec le temps, ça me donne l'impression que j'aurais dû partir plus tôt", témoigne–t–il. Le major Lasalle a enfin rappelé l'importance du travail à accomplir. "Il faut mener à bien cette mission–là, le peuple afghan en a vraiment besoin", dit–il.

Épouse nerveuse

Le caporal Marcel Descarie est pour sa part plutôt content de partir en dernier. "Le dernier n'est pas toujours le moindre", rétablit–il, car il sait à quoi s'attendre. "J'ai une meilleure attente car j'ai vu ce qui se passe", croit–il. Son épouse, Edith Chantal, s'est dite quant à elle plutôt nerveuse. "Depuis que je sais qu'il s'en va, je trouve ça dur", a–t–elle confié.

La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada.

Il s'agit de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan depuis le début de l'Opération Athena, à Kandahar, en juillet 2006. !@MOTSCLES=AFGHANISTAN; DERNIERCONTINGENT

Les soldats canadiens attendent la livraison de détecteurs de mines

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.29
SECTION: National
PAGE: 39
SOURCE: PC
BYLINE: Martin Ouellet
DATELINE: KANDAHAR, Afghanistan
WORD COUNT: 333

Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal pour mieux protéger ses soldats.

Au cours du mois d'octobre, deux mois après l'échéancier initialement prévu, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'une flotte de véhicules adaptés pour détecter, identifier et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir une technologie capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes, qui ont perdu 21 soldats ces sept derniers mois dans des attentats à l'explosif.

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, ou encore à la suite d'attentats suicide.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre.

"La nouvelle flotte est spécialisée en matière de détection des engins explosifs improvisés. Ce seront pour l'armée canadienne les premiers véhicules de ce genre", a dit en entrevue hier le brigadier général Guy Laroche, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan.

Pour détecter les engins explosifs, l'armée canadienne s'en remet pour l'instant à des technologies plus traditionnelles, mais certes moins efficaces, comme les tambours rotatifs.

Le nouveau procédé, qui porte en français l'appellation énigmatique de "Capacité d'ouverture d'itinéraire de circonstance (COIC)", requiert trois types de véhicules: le Husky, le Buffalo et le Cougar. Tous trois ont été adaptés ou conçus expressément pour détecter les bombes et les mines dissimulées le long des routes et des sentiers.

Muni d'un puissant détecteur de métal, le Husky repère les mines enfouies sous la chaussée ou sur le bas côté des routes. Puis, une fois l'engin explosif détecté, le Buffalo le déterre à l'aide d'un bras extensible et d'une caméra télécommandée. Enfin, les spécialistes à bord du Cougar s'emploient à neutraliser la charge explosive.

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.29
SECTION: Monde
PAGE: 20
COLUMN: Tour de globe
SOURCE: AP; AFP
DATELINE: GHAZNI
WORD COUNT: 145

Les talibans ont accepté de libérer les 19 bénévoles chrétiens sud−coréens qu'ils tiennent en otage depuis plus d'un mois en l'Afghanistan, ont annoncé hier les autorités sud−coréennes et les talibans. En retour, Séoul a accepté de mettre fin à toute activité missionnaire dans le pays et a promis d'honorer son engagement de retirer ses troupes, et ce d'ici la fin de l'année.

Le porte−parole des talibans, Qari Youssef Ahmadi ,a déclaré que la libération des otages, des femmes âgées de la vingtaine ou de la trentaine pour la plupart, interviendrait "dans les prochains jours". Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a−t−il déclaré, sans fournir de plus amples précisions. On estime que les Sud−Coréens sont actuellement détenus dans plusieurs lieux différents dans la province de Ghazni, dans le centre du pays.

Un dernier contingent de Valcartier quitte pour l'Afghanistan

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.29
SECTION: National
PAGE: 15
SOURCE: PC
DATELINE: Québec
WORD COUNT: 323

Un dernier groupe de 118 soldats de la Force opérationnelle interarmées est parti hier soir rejoindre les autres troupes en poste en Afghanistan. De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier. Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan.

"Allons−y qu'on en finisse", a déclaré le capitaine Martin Rivard, qui désirait attendre que sa fille naisse avant de s'en aller outre−mer. La petite Lilly étant maintenant âgée de cinq semaines, le capitaine peut enfin partir l'esprit tranquille. Conscient de l'importance de la mission, M. Rivard a affirmé faire preuve d'ambivalence entre son devoir familial et son devoir professionnel. Le plus haut gradé de ce contingent est le major Jacques Lasalle. Tout en ayant hâte de commencer la mission, il a signalé néanmoins avoir été un peu anxieux et fébrile dans l'attente de son départ. "C'est un sentiment qui ne s'atténue pas avec le temps, ça me donne l'impression que j'aurais dû partir plus tôt", témoigne−t−il. Le major Lasalle a enfin rappelé l'importance du travail à accomplir. "Il faut mener à bien cette mission−là, le peuple afghan en a vraiment besoin", dit−il.

Le caporal Marcel Descarie est pour sa part plutôt content de partir en dernier. "Le dernier n'est pas toujours le moindre", rétablit−il, car il sait à quoi s'attendre. "J'ai une meilleure attente car j'ai vu ce qui se passe", croit−il. Son épouse, Edith Chantal, s'est dite quant à elle plutôt nerveuse. "Depuis que je sais qu'il s'en va, je trouve ça dur", a−t−elle confié.

La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada.

Il s'agit de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan depuis le début de l'Opération Athena, à Kandahar, en juillet 2006.

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Beauchemin, Malorie
DATELINE: Québec
WORD COUNT: 276

Même si les Québécois sont en majorité contre la présence militaire canadienne en Afghanistan, ils ne semblent pas en tenir rigueur aux conservateurs de Stephen Harper, selon une enquête menée par CROP pour La Presse. Entre juin et août, le niveau de satisfaction face au gouvernement fédéral est resté stable, et ce, malgré le déploiement en Afghanistan des soldats de la base de Valcartier et la mort de trois d'entre eux.

A l'été 2006, l'attitude d'Ottawa face à la guerre au Liban, notamment, avait fait baisser le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement Harper de 14 % en deux mois. La semaine dernière, La Presse publiait un sondage montrant que l'appui à la guerre en Afghanistan a chuté après la mort d'un premier soldat québécois.

Selon le vice−président de CROP, Claude Gauthier, le fait que la satisfaction à l'égard du gouvernement ne soit pas affectée par l'opposition à la présence militaire en sol afghan démontre "la faiblesse des autres partis, et particulièrement du Parti libéral du Canada". "On dirait qu'il n'y a pas d'option de rechange", soutient M. Gauthier.

Menée auprès de 1003 personnes, l'enquête, précise à trois points de pourcentage près, confirme une légère remontée du Bloc québécois dans les intentions de vote, à trois semaines des élections partielles dans les circonscriptions fédérales d'Outremont, Roberval−Lac−Saint−Jean et Saint−Hyacinthe−Bagot.

Si des élections générales étaient déclenchées, plus d'un Québécois sur trois (35%) donnerait son appui au Bloc, en hausse de sept points par rapport à mai dernier. Le Parti conservateur accuse une légère baisse de deux points dans ce sondage, alors que les libéraux demeurent stables à 21%.

Bienvenue au domaine d'Oussama ben Laden

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Actualités
PAGE:	13
SOURCE:	La Presse
BYLINE:	HUGO MEUNIER
PHOTO:	(Photo PC)
DATELINE:	Tarnak Farms
ILLUSTRATION:	DERNIER GROUPE – Un dernier groupe de 118 soldats de laForce opérationnelle interarmées ont quitté le Canada hier. Ces militaires iront rejoindre leurs collègues en Afghanistan, pour participer à une mission visant à accroître la sécurité et à aider à la reconstruction. De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier (photo). Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan. La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada.
WORD COUNT:	614

Les envoyés spéciaux de La Presse en Afghanistan, escortés par l'armée américaine, ont eu droit à un privilège rare : visiter un cimetière de tanks, un camp d'entraînement terroriste et... les ruines d'un gigantesque domaine ayant appartenu à Oussama ben Laden. Court voyage au coeur du territoire de l'homme le plus recherché de la planète.

"Je suis en retard, désolé!" s'excuse Allan Jellum en déboulant de son véhicule, à quelques kilomètres de la base de Kandahar. Ce sergent–major américain est tout excusé, car il nous emmène dans un endroit que le monde entier voudrait visiter: l'ancien domaine d'Oussama ben Laden.

On y arrive après avoir parcouru en jeep un sentier cahoteux, parsemé de nids–d'autruches. Mais découvrir le camp d'entraînement de l'inspirateur d'Al–Qaeda vaut bien ces petits désagréments. On aperçoit d'abord, sur un long terrain vague, quelques murs d'escalade aux couleurs militaires, de différentes hauteurs. Il y a aussi un sentier en barbelés, où les soldats de ben Laden devaient ramper, l'arme au poing.

En arrière–plan, deux regroupements de maisons en terre se font face. L'un d'eux appartenait aux talibans, l'autre aux membres d'Al–Qaeda. Les deux groupes ne cohabitaient apparemment pas. "Leurs idéologies étaient différentes", explique Allan Jellum.

Entre les deux quartiers se dresse le domaine ayant appartenu au terroriste d'origine saoudienne. Une de ses quartiers généraux en fait. La légende veut que l'ennemi public numéro un au monde se soit retrouvé à plusieurs reprises devant la mire de la CIA, dont ici–même une fois en 2000. "Je suis sûr qu'il est aujourd'hui mort, on n'a pas eu de ses nouvelles depuis un an. Mais son idéologie continue", explique le militaire américain, les yeux camouflés derrière d'épais verres fumés.

A l'entrée du domaine se trouvent les ruines d'un grand hangar, haut de plus de 25 mètres. C'est là que les véhicules de ben Laden, des jeeps et quelques blindés, étaient réparés. "Il avait son convoi personnel et son VUS à l'épreuve des balles", raconte notre guide.

Autour, plusieurs murs de briques et mortiers ont été pulvérisés ou transformés en gruyère par les tirs de roquettes et autres armes lourdes.

Là où tout a débuté

Un peu plus loin, nous entrons dans son quartier général. C'est dans cet endroit aux allures de fin du monde qu'Oussama ben Laden, sa famille, ses amis proches et ses conseillers vivaient lorsqu'ils étaient de passage. Une bombe de 225 kilos a formé un immense cratère à l'endroit où ils dormaient.

Le bâtiment semble sur le point de s'écrouler, mais notre guide assure que la structure inclinée a déjà résisté à plusieurs violentes rafales de vents, qui frappent parfois la région.

Une partie du sol a été nettoyée, puisque des membres de la police nationale afghane, qui montent la garde sur les lieux, y dorment parfois. Deux d'entre eux, leur uniforme bleu, sale et trop grand, viennent d'ailleurs nous rejoindre en courant. "C'est la maison d'Oussama ben Laden", répète l'un d'eux, enthousiaste. Après les salutations d'usage, ils insistent pour être photographiés. Hospitaliers, ils offrent de la marijuana émiettée, qu'ils mastiquent.

Tout près d'eux, les restes d'un bunker souterrain de deux mètres de haut. Deux projectiles de 25 mm traînent devant l'entrée. L'adjoint d'Allan Jellum, Bob Kerns, les cueille délicatement, avant de les enrouler dans sa veste tout aussi minutieusement. Il ira les détruire à son retour à la base.

A côté, les deux policiers afghans activent une pompe à eau. Un puissant jet coule presque aussitôt d'un tuyau. Une terre agricole s'étend à quelques mètres de là, où les hommes de ben Laden faisaient pousser le maïs, le melon et le blé. De hautes palissades en terre ceinturent le camp. En quittant les lieux, on a un peu l'impression de tourner le dos à un des endroits où tout a débuté.

Pauline fait de l'ombre à Mario

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.29
SECTION: Éditorial
PAGE: 11
SOURCE: La Presse
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 607

Aurons–nous des élections, à Québec ou à Ottawa (ou les deux!) cet automne ou au printemps 2008?

Réponse, selon les résultats de notre plus récent sondage CROP : vraisemblablement pas à Ottawa, mais à Québec, la chose pourrait tenter Pauline Marois.

Une mise en garde d'usage, d'abord, avant d'aller plus loin. Il faut toujours prendre les sondages de fin d'été avec une pincée de sel. Il fait encore beau, les gens n'ont pas vraiment la tête à la politique, qui prend d'ailleurs une pose dans l'actualité, et les préparatifs de la rentrée préoccupent plus les familles que les dernières déclarations des politiciens.

Cela dit, ce coup de sonde de fin août confirme ce que les précédents avaient décelé : l'arrivée de Pauline Marois a permis au Parti québécois de reprendre du poil de la bête. Entre Jean Charest qui les déçoit toujours autant et Mario Dumont qui n'arrive pas à les impressionner suffisamment, les Québécois ont tendance à se tourner vers Pauline Marois.

Si Jean Charest peut se satisfaire d'une remontée de huit points de pourcentage (de 36 à 44 %, ce qui n'est pas rien) du taux de satisfaction des Québécois envers son gouvernement, il constatera aussi avec dépit qu'il ne gagne pas de point dans les intentions de vote. C'est classique, les gouvernements remontent presque toujours en été pour la simple raison qu'ils sont beaucoup moins actifs, et, donc, qu'ils risquent moins de gaffer. Malgré toutes les critiques contre le plan d'action du gouvernement Charest contre les algues bleues, les libéraux n'ont pas coulé cet été, ils sont restés stables, avec une hausse du taux de satisfaction.

Bref, les Québécois sont moins sévères envers le gouvernement libéral, mais ils n'ont pas trouvé de nouvelles raisons de voter pour eux. En particulier les francophones qui continuent de bouder massivement le parti de Jean Charest.

Il est tout de même curieux que les libéraux n'arrivent pas à tirer avantage des bonnes performances économiques du Québec, notamment du bas taux de chômage. Ils ne profitent pas non plus du recul de l'ADQ.

Les Québécois n'ont pas été impressionnés par Mario Dumont et son équipe et ils hésitent à pousser plus loin l'expérience ADQ. En attendant, ils se réfugient au PQ, qui reprend du terrain dans l'électorat francophone, en région et même dans la grande région de Québec.

Le bel élan de Pauline Marois se cassera toutefois comme une vague sur un récif si elle devait perdre l'élection partielle de Charlevoix, le 24 septembre. Les péquistes admettent qu'ils devront travailler fort pour garder la circonscription. Pauline Marois a beau être populaire au Québec, ce n'est pas une "fille de la place". En ne présentant pas de candidat, Jean Charest a finalement rendu un fier service à l'ADQ, qui pourrait profiter d'une lutte à deux.

Parlant de Jean Charest, il reste ou pas?

Dans le camp libéral, tout le monde pense qu'il restera et on se prépare à faire la prochaine campagne électorale avec lui.

Mais Jean Charest jouera ses dernières cartes au cours des six prochains mois. Il n'a plus le choix, il va lui falloir frapper un grand coup, gouverner avec vigueur et imagination.

Le paysage politique semble plus calme à Ottawa, malgré les déboires de la mission canadienne en Afghanistan et les menaces d'élections du chef bloquiste, Gilles Duceppe.

Ce que notre CROP démontre, d'abord, et c'est surprenant, c'est qu'il n'y a pas d'"effet Afghanistan" sur l'électorat québécois, même après la mort de trois soldats de Valcartier.

La satisfaction envers le gouvernement ne chute que d'un point (ce qui est largement dans la marge d'erreur) et le Bloc ne prend que quatre points de pourcentage.

Bonne nouvelle pour Gilles Duceppe, le Bloc remonte à 41 % d'intentions de vote chez les francophones, contre 27 % pour les conservateurs et... 14 % pour les libéraux.

Les chiffres sont clairs : les électeurs déçus des conservateurs retournent au Bloc, pas au PLC, qui est pourtant la solution de rechange au pouvoir.

Harper, une vraie leçon de courage

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Éditorial
PAGE:	11
COLUMN:	Chronique
BYLINE:	Brassard, Jacques
ILLUSTRATION:	REPENTANCE TARDIVE – Arrêtons ces flagorneriesinconvenantes. La repentance tardive d'un intellectuel de haut calibre, Michaël Ignatieff, ne découle, somme toute, que d'un opportunisme calculateur.
WORD COUNT:	760

Michaël Ignatieff, député libéral et toujours, quoiqu'il dise, aspirant à la direction du Parti libéral du Canada (PLC), s'est récemment repenti d'avoir soutenu l'intervention de la coalition américano–britannique en Irak. Il a battu sa coulpe dans le New York Times magazine.

"Quel courage!", se sont exclamés certains baratineurs médiatiques. C'est tout juste si on ne jugeait pas son attitude...héroïque!

De grâce! Arrêtons ces flagorneries inconvenantes. Cette repentance tardive d'un intellectuel de haut calibre, devenu politicien, ne découle, somme toute, que d'un opportunisme calculateur.

L'opinion publique, au Canada, c'est bien connu, est majoritairement non seulement contre la guerre en Irak aussi bien qu'en Afghanistan, mais elle considère le Président Bush comme un ignoble boutefeu. Alors, vous pensez bien que, dans de telles conditions, le brillant intello Ignatieff, s'il veut garder ses chances de devenir un jour chef du PLC, se doit de renier ses convictions d'autrefois sur la guerre en Irak.

"Il vient d'effacer la dernière tache à son dossier en faisant cela", a déclaré un stratège libéral. Il a confessé son péché, il a été reconnu brave et courageux, il peut désormais aspirer au plus haut sommet de la vie politique. Opération blanchiment réussi!

Contrition tardive

Par conséquent, lorsqu'il a déclaré à L'Express, en décembre 2003: "Bien que les derniers mois aient été difficiles, je préfère clairement voir à Bagdad les Américains que Saddam Hussein" et, quand, aujourd'hui, il affirme que ce qu'il appelle maintenant l'"invasion américaine en Irak" était une erreur qu'il n'aurait jamais dû endosser, il faut en conclure qu'il aurait donc fallu laisser Saddam tranquille. Et fermer pudiquement les yeux sur les massacres, les charniers, les opérations génocidaires, les droits humains abolis, perpétrés par un régime sanguinaire. Face à une volte–face aussi affligeante de la part d'un intellectuel de renom, je ne vois aucun courage. Le courage, je le trouve bien plus chez Stephen Harper qui, malgré une opinion hostile, continue de considérer comme un devoir d'État la participation du Canada dans le conflit afghan.

"J'ai soutenu cette intervention, disait–il encore en 2003, au nom des droits de l'homme". Il rejoignait ainsi la position de quelques intellectuels français (Pascal Bruckner, André Glucksman, Guy Milière, et même Bernard Kouchner) qui, eux aussi, contrairement au gouvernement français et à leurs concitoyens (tellement gangrenés par l'anti–américanisme qu'ils souhaitaient la victoire de Saddam), considéraient comme un devoir d'ingérence humanitaire le renversement du régime barbare de Bagdad.

Maintenant, il faut donc croire que, pour M. Ignatieff, les "droits de l'homme" n'étaient nullement concernés par le despotisme féroce de Saddam Hussein. Et, puisque les droits humains supprimés ne constituent plus désormais une bonne raison pour justifier l'intervention, il n'en reste plus aucune, les deux autres (armes de destruction massive et liens du régime avec le terrorisme) étant considérées comme des mensonges.

Ce qui est toutefois faux, car on sait maintenant que, d'une part, des témoignages crédibles indiquent que les armes de destruction massives irakiennes ont été transférées et cachées en Syrie et que, d'autre part, plusieurs camps terroristes (dont certains liés à Al Quaïda) étaient établis en Irak depuis plusieurs années.

Le triomphe de Byzance

De plus, M. Ignatieff, comme le nouveau candidat libéral, Jocelyn Coulon, se drape dans un juridisme byzantin en distinguant la guerre en Afghanistan, une guerre dite légale, de la guerre en Irak, une guerre réputée "illégale". Pure ergotage oiseux et avocassier! Qui est donc le dispensateur de la légalité? L'ONU! C'est à mourir de rire. L'ONU, cette incarnation de l'impuissance, ce Machin, dont la vice−présidence de la Commission du désarmement est confiée à ...l'Iran (!!!) et dont le Conseil des droits de l'Homme est dominé par des États − Algérie, Cuba, Chine, Russie − pour qui les droits humains sont des bagatelles.

Anéantir la cruelle dictature de Saddam ne fut peut−être pas "légal", selon les onusiens de salon, mais ce fut, à n'en pas douter, une action d'assainissement international. Dommage que M. Ignatieff soit devenu un légaliste bien−pensant.

Il n'y a pas d'autre solutions que de finir la besogne en Irak et en Afghanistan, deux théâtres d'opérations d'une seule et même guerre, la guerre contre la terreur islamiste. Il faudra même envisager bientôt une attaque ciblée contre les installations nucléaires iraniennes, à l'instar d'Israël qui, il y a quelques années, bombarda et détruisit une centrale nucléaire irakienne. "Un retrait précipité d'Irak, écrit Guy Millière, serait une défaite majeure pour l'ensemble de l'Occident".

Il est bien regrettable que M. Ignatieff ne pense plus la même chose.

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Politique
PAGE:	2
SOURCE:	La Presse
DATELINE:	Québec
WORD COUNT:	269

Même si les Québécois sont en majorité contre la présence militaire canadienne en Afghanistan, ils ne semblent pas en tenir rigueur aux conservateurs de Stephen Harper, selon une enquête menée par CROP pour La Presse. Entre juin et août, le niveau de satisfaction face au gouvernement fédéral est resté stable, et ce, malgré le déploiement en Afghanistan des soldats de la base de Valcartier et la mort de trois d'entre eux.

A l'été 2006, l'attitude d'Ottawa face à la guerre au Liban, notamment, avait fait baisser le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement Harper de 14 % en deux mois. La semaine dernière, La Presse publiait un sondage montrant que l'appui à la guerre en Afghanistan a chuté après la mort d'un premier soldat québécois.

Selon le vice−président de CROP, Claude Gauthier, le fait que la satisfaction à l'égard du gouvernement ne soit pas affectée par l'opposition à la présence militaire en sol afghan démontre "la faiblesse des autres partis, et particulièrement du Parti libéral du Canada".

"On dirait qu'il n'y a pas d'option de rechange", soutient M. Gauthier.

Menée auprès de 1003 personnes, l'enquête, précise à trois points de pourcentage près, confirme une légère remontée du Bloc québécois dans les intentions de vote, à trois semaines des élections partielles dans les circonscriptions fédérales d'Outremont, Roberval/Lac−Saint−Jean et Saint−Hyacinthe/Bagot.

Si des élections générales étaient déclenchées, plus d'un Québécois sur trois (35 %) donnerait son appui au Bloc, en hausse de sept points par rapport à mai dernier. Le Parti conservateur accuse une légère baisse de deux points dans ce sondage, alors que les libéraux demeurent stables à 21 %.

Bienvenue au domaine d'Oussama ben Laden

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Actualités
PAGE:	29
SOURCE:	La Presse
BYLINE:	Hugo Meunier
PHOTO:	Martin Tremblay, La Presse
DATELINE:	Tarnak Farms
ILLUSTRATION:	Cimetière de vieux chars russes abandonnés par les talibansen 2001 où s'entassent près de 200 chars d'assaut, lance−roquettes, mortiers et camions lance−missiles.
WORD COUNT:	900

Les envoyés spéciaux de La Presse en Afghanistan, escortés par l'armée américaine, ont eu droit à un privilège rare: visiter un cimetière de tanks, un camp d'entraînement terroriste et... les ruines d'un gigantesque domaine ayant appartenu à Oussama ben Laden. Court voyage au coeur du territoire de l'homme le plus recherché de la planète.

"Je suis en retard, désolé!" s'excuse Allan Jellum en déboulant de son véhicule, à quelques kilomètres de la base de Kandahar. Ce sergent−major américain est tout excusé, car il nous emmène dans un endroit que le monde entier voudrait visiter: l'ancien domaine d'Oussama ben Laden.

On y arrive après avoir parcouru en jeep un sentier cahoteux, parsemé de nids−d'autruches. Mais découvrir le camp d'entraînement de l'inspirateur d'Al−Qaeda vaut bien ces petits désagréments. On aperçoit d'abord, sur un long terrain vague, quelques murs d'escalade aux couleurs militaires, de différentes hauteurs. Il y a aussi un sentier en barbelés, où les soldats de ben Laden devaient ramper, l'arme au poing.

En arrière−plan, deux regroupements de maisons en terre se font face. L'un d'eux appartenait aux talibans, l'autre aux membres d'Al−Qaeda.

Les deux groupes ne cohabitaient apparemment pas. "Leurs idéologies étaient différentes", explique Allan Jellum.

Entre les deux quartiers se dresse le domaine ayant appartenu au terroriste d'origine saoudienne. Un de ses quartiers généraux en fait. La légende veut que l'ennemi public numéro un au monde se soit retrouvé à plusieurs reprises devant la mire de la CIA, dont ici−même une fois en 2000. "Je suis sûr qu'il est aujourd'hui mort, on n'a pas eu de ses nouvelles depuis un an. Mais son idéologie continue", explique le militaire américain, les yeux camouflés derrière d'épais verres fumés.

A l'entrée du domaine se trouvent les ruines d'un grand hangar, haut de plus de 25 mètres. C'est là que les véhicules de Ben Laden, des jeeps et quelques blindés, étaient réparés. "Il avait son convoi personnel et son VUS à l'épreuve des balles", raconte notre guide.

Autour, plusieurs murs de briques et mortiers ont été pulvérisés ou transformés en gruyère par les tirs de roquettes et autres armes lourdes.

Là où tout a débuté

Un peu plus loin, nous entrons dans son quartier général. C'est dans cet endroit aux allures de fin du monde qu'Oussama ben Laden, sa famille, ses amis proches et ses conseillers vivaient lorsqu'ils étaient de passage. Une bombe de 225 kilos a formé un immense cratère à l'endroit où ils dormaient.

Le bâtiment semble sur le point de s'écrouler, mais notre guide assure que la structure inclinée a déjà résisté à plusieurs violentes rafales de vents, qui frappent parfois la région.

Une partie du sol a été nettoyée, puisque des membres de la police nationale afghane, qui montent la garde sur les lieux, y dorment parfois. Deux d'entre eux, leur uniforme bleu, sale et trop grand, viennent d'ailleurs nous rejoindre en courant. "C'est la maison d'Oussama ben Laden", répète l'un d'eux, enthousiaste.

Après les salutations d'usage, ils insistent pour être photographiés. Hospitaliers, ils offrent de la marijuana émiettée, qu'ils mastiquent.

Tout près d'eux, les restes d'un bunker souterrain de deux mètres de haut. Deux projectiles de 25 mm traînent devant l'entrée. L'adjoint d'Allan Jellum, Bob Kerns, les cueille délicatement, avant de les enrouler dans sa veste tout aussi minutieusement. Il ira les détruire à son retour à la base.

A côté, les deux policiers afghans activent une pompe à eau. Un puissant jet coule presque aussitôt d'un tuyau.

Une terre agricole s'étend à quelques mètres de là, où les hommes de Ben Laden faisaient pousser le maïs, le melon et le blé. De hautes palissades en terre ceinturent le camp.

En quittant les lieux, on a un peu l'impression de tourner le dos à un des endroits où tout a débuté.

Le cimetière de tanks

Pas très loin se trouve un point d'observation de l'Armée nationale afghane. Le sergent−major Jellum klaxonne deux fois pour signaler notre arrivée. Trois jeunes soldats afghans nous accueillent d'un signe de la main. Ils se frottent les yeux, comme s'ils venaient d'être tirés de leur sieste. A l'intérieur de leur petite tour étroite, des nuées de mouches virevoltent. Une odeur infecte flotte jusqu'au toit, accessible par un escalier en bois. De là−haut, la vue est imprenable sur la région.

Le terrain est plat à des kilomètres à la ronde. Les montagnes profilent à l'horizon, embrouillées par le sable que les véhicules font tourbillonner. Près de 200 chars d'assaut, lance−roquettes, mortiers et camions lance−missiles s'entassent dans une cour emménagée en bordure de la base de l'Armée nationale afghane (ANA). Quelques missiles, l'air intact, jonchent le sol. Sont−ils toujours fonctionnels? "Je ne risquerai pas de les prendre", avertit M. Jellum.

Cet équipement lourd appartenait aux Soviétiques durant leur guerre contre les Moudjahidines dans les années 80. Lorsque l'Armée rouge a plié bagage, ces trophées de guerre sont tombés aux mains des talibans et du réseau Al−Qaeda jusqu'à l'offensive américaine, en 2001.

Carcasses de fer, parois déchiquetées, chenilles rouillées; la guerre a défiguré la plupart des véhicules soviétiques. Ceux qui ont survécu aux bombardements américains sont simplement amochés par l'usure du temps. Certaines pièces sont aujourd'hui recyclées au profit de l'armée afghane.

Sinon l'endroit, protégé par l'armée américaine et ses hautes clôtures barbelées, est sous la juridiction de l'ONU. "L'ennemi veut probablement le reprendre, mais ils n'ont pas assez d'hommes ni la technologie nécessaire", croit le sergent−major Jellum.

L'incident canadien

Pour les troupes canadiennes, le site de Tarnak Farms rappelle de bien mauvais souvenirs. C'est à cet endroit que les quatre premiers soldats canadiens ont perdu la vie, victimes de bombardements amis. Les militaires canadiens, alors en plein entraînement, ont reçu une bombe larguée par deux F−16 américains.

Duceppe réclame un rééquilibrage de la mission; Le Canada ne serait pas assez généreux

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Actualités
PAGE:	17
BYLINE:	Plante, Louise
PHOTO:	PHOTO: STÉPHANE LESSARD
DATELINE:	Trois−Rivières
ILLUSTRATION:	Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, était de passageà Trois−Rivières, hier, au bureau de la députée Paule Brunelle.
WORD COUNT:	605

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, réclame d'Ottawa qu'il rééquilibre la mission en Afghanistan et se montre aussi généreux, humanitairement parlant, qu'il l'a été par le passé pour d'autres pays, dont la Bosnie.

De passage, hier, à Trois−Rivières, dans le cadre d'une tournée estivale, le chef bloquiste en a profité pour faire le point sur certains dossiers: règlement définitif du déséquilibre fiscal, respect de l'entente de Kyoto, création d'une bourse du carbone et enfin, la présence canadienne en Afghanistan.

A ce sujet, il a répété que sa formation exige que le Canada avise clairement l'OTAN de son intention de retirer ses troupes en 2009.

"Au point de vue humanitaire, il faut aussi qu'il y ait plus d'efforts de faits qu'actuellement, a−t−il déclaré. En Bosnie, lors des événements, l'effort humanitaire représentait 380 $ par habitant. C'était dans l'ordre de 260 $, je pense, au Kosovo, et c'est 60 $ par habitant en Afghanistan. Il y a une disproportion importante. On ne peut gagner une bataille en Afghanistan, sans gagner la confiance des Afghans."

Revenant sur les déclarations du ministre conservateur Michael Fortier, qui a laissé entendre que Gilles Duceppe semblait croire que les vies québécoises perdues en Afghanistan étaient plus importantes que les vies canadiennes, le chef du bloc québécois a déclaré qu'il trouvait ignoble "de faire de la politique à ce niveau" et que la position de son parti était connue depuis longtemps sur la question du retrait des troupes.

Par ailleurs, appelé à expliquer comment la création d'une bourse du carbone pourrait aider les entreprises manufacturières de la Mauricie, M. Duceppe a confié qu'en Europe la prévision de chacun des crédits avait déjà doublé. "Ce qui veut dire que les compagnies ont fait des efforts. On ne peut nier tous les investissements qui ont été faits ici pour de la machinerie neuve par exemple, dans le milieu du papier comme dans l'aluminerie. Si ces compagnies pouvaient émettre des crédits, comme le demande Cascade, ce serait alors le jeu de la bourse. Les conservateurs prônent le libre marché total. On est d'accord avec eux. Il n'y a pas plus "libre marché" que la bourse. Émettons des crédits, la demande va se faire, les compagnies vont acheter ces crédits et ce sont des liquidités qui vont arriver ici. Cela ferait en sorte que ces entreprises pourraient investir dans l'innovation, dans les deuxième et troisième transformations."

M. Duceppe a rappelé que le nouveau président français jongle avec l'idée d'émettre une taxe sur les produits des pays qui ne respectent pas Kyoto... comme le Canada. "L'Organisation mondiale du commerce, qui a été saisie de cette question, a dit que, oui, ce serait permis en vertu de ses règles. Cela veut dire qu'un jour ou l'autre, les pays qui font des efforts vont dire qu'ils ne veulent plus être concurrencés par les pays qui n'en ont pas faits. Cette taxe qui sera légale va nous heurter de front dans le domaine de l'industrie manufacturière. Il

en va de notre économie. Les Maxime Bernier de ce monde devraient comprendre ça."

Le chef bloquiste était accompagné des députés Paule Brunelle, Jean−Yves Laforest et Guy André.

Ces derniers ont fait part de leurs préoccupations pour un meilleur support de l'industrie manufacturière, dont l'industrie aéronautique, (une motion sera présentée en chambre à ce sujet) et la poursuite du programme Carrière été.

Enfin, M. Duceppe a laissé entendre qu'il sera disponible pour aider Mme Pauline Marois qui tente de se faire élire dans la région de Charlevoix. Il sera d'ailleurs à Québec aujourd'hui.

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 16
DATELINE: Québec
WORD COUNT: 263

Même si les Québécois sont en majorité contre la présence militaire canadienne en Afghanistan, ils ne semblent pas en tenir rigueur aux conservateurs de Stephen Harper, selon une enquête menée par CROP pour La Presse. Entre juin et août, le niveau de satisfaction face au gouvernement fédéral est resté stable, et ce, malgré le déploiement en Afghanistan des soldats de la base de Valcartier et la mort de trois d'entre eux.

A l'été 2006, l'attitude d'Ottawa face à la guerre au Liban, notamment, avait fait baisser le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement Harper de 14 % en deux mois. La semaine dernière, La Presse publiait un sondage montrant que l'appui à la guerre en Afghanistan a chuté après la mort d'un premier soldat québécois.

Selon le vice−président de CROP, Claude Gauthier, le fait que la satisfaction à l'égard du gouvernement ne soit pas affectée par l'opposition à la présence militaire en sol afghan démontre "la faiblesse des autres partis, et particulièrement du Parti libéral du Canada".

"On dirait qu'il n'y a pas d'option de rechange", soutient M. Gauthier.

Menée auprès de 1003 personnes, l'enquête, précise à trois points de pourcentage près, confirme une légère remontée du Bloc québécois dans les intentions de vote, à trois semaines des élections partielles dans les circonscriptions fédérales d'Outremont, Roberval − Lac−Saint−Jean et Saint−Hyacinthe − Bagot.

Si des élections générales étaient déclenchées, plus d'un Québécois sur trois (35 %) donnerait son appui au Bloc, en hausse de sept points par rapport à mai dernier.

Le Parti conservateur accuse une légère baisse de deux points dans ce sondage, alors que les libéraux demeurent stables à 21 % .

Dernier appel à destination de l'inconnu; Le Nouvelliste a rencontré l'Aleximontois Yannick Roch sur la base de Valcartier, quelques minutes avant son départ

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 2
BYLINE: Éric Lallier
DATELINE: Valcartier
WORD COUNT: 483

C'était le grand jour, hier, pour le soldat Yannick Roch de Saint−Alexis−des−Monts, membre du dernier contingent québécois à joindre les troupes déjà postées en Afghanistan. Le Nouvelliste est allé à la rencontre du jeune homme de 22 ans, directement sur la base militaire de Valcartier, quelques minutes à peine avant qu'il ne réponde au dernier appel à destination de Kandahar, zone de guerre.

Comme 44 collègues de Valcartier, Yannick Roch s'apprêtait à prendre siège dans l'avion qui le mènera jusqu'aux installations militaires canadiennes, à Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan. Le jeune Aleximontois l'affirme lui−même, il plonge dans une zone qui lui est totalement étrangère. "C'est un peu l'inconnu, c'est un sentiment que je n'ai jamais eu à date", a−t−il laissé tomber.

Yannick Roch a préféré plonger seul, hier. Il a donc demandé à sa famille et à son entourage de rester à l'écart et de ne pas l'accompagner jusqu'au départ appréhendé, question d'éviter le trop plein d'émotions. "C'est un choix personnel ! J'avais vu pas mal de départs et je me sentais mieux de leur dire au revoir chez moi et avoir du temps avec eux", a−t−il expliqué, entouré de ses collègues enlaçant proches et amis.

Pas question non plus de dramatiser la situation, tient−il à préciser. "On a décidé de se quitter comme si je partais pour un exercice", relate le militaire. Mais en Afghanistan, il en est bien conscient, la fiction deviendra réalité.

Dernières pensées

Yannick Roch pensait beaucoup à ses amis et aux membres de sa famille, hier. "Je pense autant à eux qu'ils pensent à moi, a−t−il glissé, pensif. Je pense à ma famille surtout, parce que veut, veut pas, c'est quelque chose de gros. Et à mes amis, parce qu'ils ont peur pour moi."

Peu importe qu'il soit loin, très loin, Yannick Roch s'est assuré de ne pas oublier ses proches, en les amenant avec lui dans ses bagages. "J'ai affiché plein de photos dans une de mes valises. A chaque fois que je vais l'ouvrir, je vais pouvoir les regarder", raconte−t−il.

Famille

Si les parents de Yannick Roch n'étaient pas aux premières loges pour le départ tant attendu de leur fils, ils n'en étaient pas moins présents en pensées. Jointe hier soir, la mère du soldat, Sylvie Gingras, a avoué vivre d'intenses moments d'émotions. "Ce soir, on est ému ! On pense beaucoup à lui", a confié la dame, de son domicile de Saint−Alexis−des−Monts.

Bien qu'elle eut probablement préféré serrer une dernière fois son fils dans ses bras, directement sur place, la mère de famille dit respecter son choix. Hier soir, elle n'avait en tête que la dernière fin de semaine passée en sa compagnie.

"Yannick préférait partir seul. Mon fils est très indépendant. Mais au moins, on a passé un très beau dernier week−end, explique−t−elle. On lui a dit qu'on l'aime ! Je me dis qu'il ne faut pas penser au pire et qu'il faut penser positif."

Plus de 100 talibans tués

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 24
SOURCE: AP
DATELINE: Kaboul
WORD COUNT: 78

Plus de cent talibans présumés ont été tués dans le sud de l'Afghanistan au cours d'affrontements avec la coalition dirigée par les États−Unis, a annoncé un communiqué de la coalition. La bataille, qui serait toujours en cours, a eu lieu dans la province de Kandahar.

Les soldats ont été pris dans une embuscade par de nombreux combattants et des bombardements aériens ont eu lieu pour déloger les assaillants, selon le communiqué.

Les talibans relâcheraient bientôt les otages sud−coréens

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Actualités
PAGE:	24
SOURCE:	AP
PHOTO:	AP
DATELINE:	GHAZNI
ILLUSTRATION:	Des parents de certains des otages jubilent à l'idée de leurlibération prochaine.
WORD COUNT:	406

Les talibans ont accepté de libérer les 19 bénévoles chrétiens sud−coréens qu'ils tiennent en otage depuis plus d'un mois en l'Afghanistan, ont annoncé hier les autorités sud−coréennes et les talibans.

En retour, Séoul a accepté de mettre fin à toute activité missionnaire dans le pays et a promis d'honorer son engagement de retirer ses troupes, et ce d'ici la fin de l'année.

Le porte−parole des talibans Qari Youssef Ahmadi a déclaré hier soir que la libération des otages, des femmes âgées dans la vingtaine ou la trentaine pour la plupart, interviendrait "dans les prochains jours".

Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a−t−il déclaré, sans fournir de plus amples précisions.

On estime que les Sud−Coréens sont actuellement détenus dans plusieurs lieux différents dans la province de Ghazni, dans le centre du pays.

L'accord est intervenu le jour même de la reprise des négociations directes entre les émissaires de Séoul et ceux des talibans, avec le Croissant−Rouge afghan comme médiateur, sans implication de Kaboul. L'annonce a été accueillie dans la joie par les familles en Corée du Sud.

"J'ai envie de danser !" s'est exclamée Cho Myung−ho, mère de l'otage Lee Joo−yeon, 28 ans.

Les talibans avaient enlevé 23 bénévoles chrétiens sud−coréens le 19 juillet dernier dans la province de Ghazni alors qu'ils allaient en autobus de Kaboul à Kandahar, dans le sud.

Depuis, deux hommes ont été exécutés, et deux femmes remises en liberté.

Les négociations pour la libération des 19 otages restants avaient été suspendues il y a une dizaine de jours par les talibans, dont les revendications − le retrait des 200 soldats sud−coréens et la libération de talibans détenus par les autorités afghanes − n'avaient pas été satisfaites.

Le gouvernement afghan a exclu tout échange de prisonniers.

A Séoul, le porte−parole de la présidence a déclaré que l'accord a été conclu "à la condition que la Corée du Sud retire ses troupes d'ici la fin de l'année et que la Corée du Sud suspende le travail des missionnaires en Afghanistan".

Le retrait avant la fin de l'année des quelque 200 soldats sud−coréens, qui ne participent qu'à des missions de reconstruction, était déjà prévu par Séoul, qui de fait ne semble pas avoir accédé à des demandes allant au−delà de ses propres projets.

Des missionnaires sud−coréens ont été présents en Afghanistan par le passé, mais sans statut officiel, et le gouvernement tente d'empêcher leur départ.

Le gouvernement sud−coréen et les familles des bénévoles ont par ailleurs souligné à plusieurs reprises que les otages n'étaient pas des missionnaires, mais que des travailleurs humanitaires.

De leur côté, soulignaient des analystes, les talibans semblent avoir renoncé à leur revendication principale, à savoir un échange entre leurs otages et des prisonniers de leur mouvement détenus par les autorités afghanes.

Les militaires canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 24
SOURCE: PC
DATELINE: KANDAHAR
WORD COUNT: 227

Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal pour mieux protéger ses soldats.

Au cours du mois d'octobre, deux mois après l'échéancier initialement prévu, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'une flotte de véhicules adaptés pour détecter, identifier et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir une technologie capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes qui ont perdu 21 soldats ces sept derniers mois dans des attentats à l'explosif.

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, ou encore à la suite d'attentats suicide.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre.

"La nouvelle flotte est spécialisée en matière de détection des engins explosifs improvisés. Ce seront pour l'armée canadienne les premiers véhicules de ce genre",.

Même si le système s'est avéré efficace sur le terrain, il reste néanmoins imparfait. La technologie a ses limites et il est impossible de contrer complètement la menace.

Pour détecter les engins explosifs, l'armée canadienne s'en remet pour l'instant à des technologies plus traditionnelles mais certes moins efficaces, comme les tambours rotatifs.

Un dernier groupe de 44 soldats de Valcartier quitte pour l'Afghanistan

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 24
SOURCE: PC
DATELINE: VALCARTIER
WORD COUNT: 97

Un dernier groupe de 118 soldats de la Force opérationnelle interarmées est parti hier soir. Ces militaires iront rejoindre leurs collègues en Afghanistan, pour participer à une mission visant à accroître la sécurité et à aider à la reconstruction.

De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier.

Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan.

La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada.

Il s'agit de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan depuis le début de l'Opération Athena, à Kandahar, en juillet 2006.

La mort de soldats ne nuit pas à Harper

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 21
SOURCE: La Presse
DATELINE: Québec
WORD COUNT: 297

Même si les Québécois sont en majorité contre la présence militaire canadienne en Afghanistan, ils ne semblent pas en tenir rigueur aux conservateurs de Stephen Harper, selon une enquête menée par CROP pour La Presse. Entre juin et août, le niveau de satisfaction face au gouvernement fédéral est resté stable, et ce, malgré le déploiement en Afghanistan des soldats de la base de Valcartier et la mort de trois d'entre eux.

A l'été 2006, l'attitude d'Ottawa face à la guerre au Liban, notamment, avait fait baisser le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement Harper de 14 % en deux mois. La semaine dernière, un sondage montrait que l'appui à la guerre en Afghanistan a chuté après la mort d'un premier soldat québécois.

Selon le vice−président de CROP, Claude Gauthier, le fait que la satisfaction à l'égard du gouvernement ne soit pas affectée par l'opposition à la présence militaire en sol afghan démontre "la faiblesse des autres partis, et particulièrement du Parti libéral du Canada".

Menée auprès de 1003 personnes, l'enquête, précise à trois points de pourcentage près, confirme une légère remontée du Bloc québécois dans les intentions de vote, à trois semaines des élections partielles dans les circonscriptions fédérales d'Outremont, Roberval−Lac−Saint−Jean et Saint−Hyacinthe−Bagot.

Si des élections générales étaient déclenchées, plus d'un Québécois sur trois (35 %) donnerait son appui au Bloc, en hausse de sept points par rapport à mai dernier. Le Parti conservateur accuse une légère baisse de deux points dans ce sondage, alors que les libéraux demeurent stables à 21 %.

"Ce n'est pas de bon augure pour les libéraux de M. Dion, analyse M. Gauthier. Le Parti libéral devrait faire des points dans une période où le Parti conservateur peut être critiqué sur un certain nombre de dossiers, dont l'Afghanistan et l'environnement.

Le Bloc veut qu'Ottawa s'engage à limiter son pouvoir de dépenser

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 21
COLUMN: En bref
SOURCE: PC
WORD COUNT: 124

Le gouvernement conservateur se trompe s'il croit que la promesse de retirer les troupes canadiennes d'Afghanistan en février 2009 lui assurera l'appui du Bloc québécois au lendemain d'un éventuel discours du Trône. Le parti souverainiste a en effet répété hier qu'il exigerait de plus l'imposition de limites formelles au pouvoir fédéral de dépenser.

Le Bloc serait même prêt à forcer la tenue d'un scrutin général dès cet automne si aucun engagement "très clair" n'est pris pour empêcher le gouvernement d'utiliser ses gigantesques surplus budgétaires – qui se sont chiffrés à 6,4 milliards $ pour les trois mois d'avril à juin – afin de financer des initiatives dans des champs de compétences des provinces.

Le Canada et l'Afghanistan

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Forum
PAGE:	18
COLUMN:	A vous la parole
WORD COUNT:	178

Bravo pour l'éditorial terre à terre de Pierre Bergeron ("Théâtre de guerre, théâtre de paix", Le Droit, 24 août) qui circonscrit très bien la situation du Royal 22e sur le théâtre de la guerre d'Afghanistan. Bravo aussi pour la lettre de François Létourneau la veille ("A la guerre comme à la guerre", Le Droit, 23 août), laquelle faisait preuve d'un très haut niveau de maturité.

Je suis heureux de constater qu'il se trouve des gens ayant parfaitement conscience que nos soldats qui se sont engagés volontairement dans la mission afghane, qui comprennent que celle–ci a un sens fondé sur des réalités qui se situent aux antipodes de l'incursion américaine au Viêt Nam d'il y a déjà près de 50 ans.

Les Québécois qui s'objectent à cette guerre se souviennent–ils du 11 septembre 2001 ? Se souviennent–ils que 56 ressortissants de citoyenneté canadienne y ont connu une mort atrocement brûlante... Notre devise nationale devrait pourtant en témoigner foi. Quant à moi, je me souviendrai toujours.

Jules Guitard,

Gatineau

La vie dans les ruines

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.29
SECTION: Manchette
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: Meunier, Hugo
DATELINE: KANDAHAR
ILLUSTRATION: On fait du pain dans une ancienne caserne russe abandonnéeet, photo du haut, les murs du quartier général de ben Laden.; Rien ne peut mieux illustrer la déroute de l'armée russe en Afghanistan que ce cimetière de tanks.
WORD COUNT: 361

Des dizaines de familles installées dans les baraques soviétiques éventrées par les bombes, une boulangerie, une école la vie renaît dans les ruines du passé.

A mi−chemin entre Tarnak Farms et la base de Kandahar, sont éparpillés quelques immeubles à logement où logeaient des garnisons soviétiques il y a plus d'une vingtaine d'années.

Après leur départ, les talibans s'en étaient emparés durant quelques années, avant que les Américains ne viennent tout démolir en 2001.

Aujourd'hui, des familles afghanes occupent les bâtiments partiellement démolis et tentent d'y reproduire une vie normale. Ils seraient environ 500 à y vivre. Principalement les familles des officiers de l'Armée nationale afghane qui s'entraînent tout près.

A l'entrée du "village", on trouve la boulangerie. Sur une table en bois, quelques hommes pétrissent la pâte avant de la disposer sur une planche de bois. Ensuite, un autre homme catapulte violemment le bout de bois sur les parois intérieures du four, pour y coller la pâte. Quelques minutes plus tard, des galettes de pain chaudes en ressortent, prêtes à être distribuées.

A cause de la chaleur du four, la sueur perle sur le visage des boulangers.

Dans une des pièces, faites de terre et de paille, un homme roupille sur un mince matelas posé au sol.

Au fond de la pièce, un congélateur et un ventilateur sont les seuls anachronismes de cette vision moyenâgeuse.

Un peu plus loin, au milieu du bâtiment jaune soviétique, on aperçoit l'école. Au passage de notre jeep, quelques enfants prennent le véhicule en chasse, en riant, puis s'arrêtent à la hauteur d'une vieille balançoire rouillée.

Autour de leur village s'étend une mer de déchets. Des détritus jetés par les villageois.

Ceux des militaires de la base brûlent dans une immense cheminée située à une cinquantaine de mètres du village. Une épaisse fumée noire s'en échappe.

Les envoyés spéciaux de La Presse en Afghanistan, escortés par l'armée américaine, ont eu droit à un privilège

rare visiter un cimetière de tanks, un camp d'entraînement terroriste et... les ruines d'un gigantesque domaine ayant appartenu à Oussama ben Laden. Court voyage au coeur du territoire de l'homme le plus recherché de la planète.

Différentes moeurs

Plus craintifs, les Canadiens? En tout cas plus prudents. Si elles voulaient se rendre au site de Tarnak Farms, les troupes canadiennes devraient mobiliser un convoi et voyager avec leurs vestes pare−balle et casques lourds. De leur côté, les Américains s'élancent sur la route sans équipement, dans des jeeps. Cow−boys, les Yankees?

Tanks et gravats dans un paysage de fin du monde

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Manchette
PAGE:	2
SOURCE:	La Presse
BYLINE:	Meunier, Hugo
DATELINE:	TARNAK FARMS
ILLUSTRATION:	Rien ne peut mieux illustrer la déroute de l'armée russe enAfghanistan que ce cimetière de tanks.
WORD COUNT:	876

On y arrive après avoir parcouru en jeep un sentier cahoteux, parsemé de nids−d'autruches. Mais découvrir le camp d'entraînement de l'inspirateur d'Al−Qaeda vaut bien ces petits désagréments. On aperçoit d'abord, sur un long terrain vague, quelques murs d'escalade aux couleurs militaires, de différentes hauteurs. Il y a aussi un sentier en barbelés, où les soldats de ben Laden devaient ramper, l'arme au poing.

En arrière−plan, deux regroupements de maisons en terre se font face. L'un d'eux appartenait aux talibans, l'autre aux membres d'Al−Qaeda. Les deux groupes ne cohabitaient apparemment pas. "Leurs idéologies étaient différentes", explique Allan Jellum.

Entre les deux quartiers se dresse le domaine ayant appartenu au terroriste d'origine saoudienne. Une de ses quartiers généraux en fait. La légende veut que l'ennemi public numéro un au monde se soit retrouvé à plusieurs reprises devant la mire de la CIA, dont ici−même une fois en 2000. "Je suis sûr qu'il est aujourd'hui mort, on n'a pas eu de ses nouvelles depuis un an. Mais son idéologie continue", explique le militaire américain, les yeux camouflés derrière d'épais verres fumés.

A l'entrée du domaine se trouvent les ruines d'un grand hangar, haut de plus de 25 mètres. C'est là que les véhicules de ben Laden, des jeeps et quelques blindés, étaient réparés. "Il avait son convoi personnel et son VUS à l'épreuve des balles", raconte notre guide.

Autour, plusieurs murs de briques et mortiers ont été pulvérisés ou transformés en gruyère par les tirs de roquettes et autres armes lourdes.

Là où tout a débuté

Un peu plus loin, nous entrons dans son quartier général. C'est dans cet endroit aux allures de fin du monde qu'Oussama ben Laden, sa famille, ses amis proches et ses conseillers vivaient lorsqu'ils étaient de passage. Une bombe de 225 kilos a formé un immense cratère à l'endroit où ils dormaient.

Le bâtiment semble sur le point de s'écrouler, mais notre guide assure que la structure inclinée a déjà résisté à plusieurs violentes rafales de vents, qui frappent parfois la région.

Une partie du sol a été nettoyée, puisque des membres de la police nationale afghane, qui montent la garde sur les lieux, y dorment parfois. Deux d'entre eux, leur uniforme bleu, sale et trop grand, viennent d'ailleurs nous rejoindre en courant. "C'est la maison d'Oussama ben Laden", répète l'un d'eux, enthousiaste.

Après les salutations d'usage, ils insistent pour être photographiés. Hospitaliers, ils offrent de la marijuana

émiettée, qu'ils mastiquent.

Tout près d'eux, les restes d'un bunker souterrain de deux mètres de haut. Deux projectiles de 25 mm traînent devant l'entrée. L'adjoint d'Allan Jellum, Bob Kerns, les cueille délicatement, avant de les enrouler dans sa veste tout aussi minutieusement. Il ira les détruire à son retour à la base.

A côté, les deux policiers afghans activent une pompe à eau. Un puissant jet coule presque aussitôt d'un tuyau. Une terre agricole s'étend à quelques mètres de là, où les hommes de ben Laden faisaient pousser le maïs, le melon et le blé. De hautes palissades en terre ceinturent le camp.

En quittant les lieux, on a un peu l'impression de tourner le dos à un des endroits où tout a débuté.

Le cimetière de tanks

Pas très loin se trouve un point d'observation de l'Armée nationale afghane. Le sergent−major Jellum klaxonne deux fois pour signaler notre arrivée. Trois jeunes soldats afghans nous accueillent d'un signe de la main. Ils se frottent les yeux, comme s'ils venaient d'être tirés de leur sieste. A l'intérieur de leur petite tour étroite, des nuées de mouches virevoltent. Une odeur infecte flotte jusqu'au toit, accessible par un escalier en bois. De là−haut, la vue est imprenable sur la région.

Le terrain est plat à des kilomètres à la ronde. Les montagnes profilent à l'horizon, embrouillées par le sable que les véhicules font tourbillonner. Près de 200 chars d'assaut, lance−roquettes, mortiers et camions lance−missiles s'entassent dans une cour emménagée en bordure de la base de l'Armée nationale afghane (ANA). Quelques missiles, l'air intact, jonchent le sol. Sont−ils toujours fonctionnels? "Je ne risquerai pas de les prendre", avertit M. Jellum.

Cet équipement lourd appartenait aux Soviétiques durant leur guerre contre les Moudjahidines dans les années 80. Lorsque l'Armée rouge a plié bagage, ces trophées de guerre sont tombés aux mains des talibans et du réseau Al−Qaeda jusqu'à l'offensive américaine, en 2001.

Carcasses de fer, parois déchiquetées, chenilles rouillées la guerre a défiguré la plupart des véhicules soviétiques. Ceux qui ont survécu aux bombardements américains sont simplement amochés par l'usure du temps. Certaines pièces sont aujourd'hui recyclées au profit de l'armée afghane.

Sinon l'endroit, protégé par l'armée américaine et ses hautes clôtures barbelées, est sous la juridiction de l'ONU. "L'ennemi veut probablement le reprendre, mais ils n'ont pas assez d'hommes ni la technologie nécessaire", croit le sergent−major Jellum.

Les envoyés spéciaux de La Presse en Afghanistan, escortés par l'armée américaine, ont eu droit à un privilège rare visiter un cimetière de tanks, un camp d'entraînement terroriste et... les ruines d'un gigantesque domaine ayant appartenu à Oussama ben Laden. Court voyage au coeur du territoire de l'homme le plus recherché de la planète.

L'incident canadien

Pour les troupes canadiennes, le site de Tarnak Farms rappelle de biens mauvais souvenirs. C'est à cet endroit que les quatre premiers soldats canadiens ont perdu la vie, victimes de bombardements amis. Les militaires canadiens, alors en plein entraînement, ont reçu une bombe larguée par deux F−16 américains

Doucement, M. Harper

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.29
SECTION: Éditorial
PAGE: 24
BYLINE: Salvet, Jean−Marc
WORD COUNT: 536

Stephen Harper rêve de se donner un nouvel élan, mais il ne sait plus comment s'y prendre.

Après les ajustements apportés à son conseil des ministres, il songe à mettre fin à la session parlementaire courante, censée reprendre le 17 septembre. Il jongle avec l'idée d'inaugurer une autre session à la mi−octobre.

Un tel scénario lui permettrait de prononcer un discours du Trône et d'établir solennellement, devant tous les représentants de la Chambre des communes, les "nouvelles" priorités de son équipe.

Dans la foulée, son gouvernement ferait face à un vote de confiance (ou de défiance) des élus, un exercice susceptible de le faire tomber ou de lui redonner une certaine légitimité.

Quelle mauvaise idée ! Que le premier ministre n'aille pas jusque−là !

Stephen Harper doit ranger le plus rapidement possible ce projet de nouvelle session et de discours du Trône dans le dernier tiroir de sa commode. Personne n'a besoin d'un énième psychodrame politique sur le thème de "tombera, tombera pas".

M. Harper a déjà trop tardé à donner l'heure juste sur ses intentions. Il a délibérément laissé courir les rumeurs à ce sujet. Dans un parlement majoritaire, un premier ministre a toute la marge de manoeuvre qu'il désire pour tenter de relancer son gouvernement à l'aide d'un discours du Trône. Ce n'est pas le cas dans une configuration minoritaire.

Il est clair que Stephen Harper jouerait avec le feu en fonçant tête baissée − même s'il peut se dire que les partis d'opposition n'oseront pas le faire tomber puisque les sondages ne sont favorables à personne.

Libéraux et conservateurs sont à égalité dans les intentions de vote à travers le pays. Mais le risque de précipiter tout le monde en élections serait tout de même élevé si le chef conservateur décidait de foncer.

L'univers parlementaire est avant tout une affaire de perceptions. Les politiciens guettent le regard d'autrui. Les chefs de partis craignent d'avoir l'air de ceci ou de cela en posant ou en ne posant pas tel ou tel geste.

Le regard des autres compte beaucoup plus qu'on ne le croit. C'est d'ailleurs ce qu'a candidement reconnu Gilles Duceppe quand il a fait savoir qu'il retirait sa candidature pour succéder à André Boisclair (ce qui laissait le champ libre à Pauline Marois).

Le chef bloquiste a expliqué avoir plongé pour éviter qu'on dise de lui qu'il avait peur ou qu'il était un perdant...

Or, Stephen Harper placerait justement les libéraux, les bloquistes et les néo−démocrates au pied du mur avec un discours du Trône. Il les obligerait à l'appuyer, ce qu'ils ne pensent plus pouvoir faire sans passer pour des mous, ou à le battre, ce qui serait absurde.

Les enchères ont déjà monté sur la seule foi des rumeurs. Gilles Duceppe a annoncé qu'il voterait contre l'énoncé de priorités si le premier ministre ne s'engageait pas à retirer en février 2009 les troupes canadiennes de leurs missions de combat en Afghanistan.

Mais pourquoi Stephen Harper s'y engagerait–il alors qu'il a promis de consulter les élus à la Chambre des communes ? Voilà déjà les deux hommes coincés. Ce n'est pas brillant.

Les libéraux ont aussi des exigences qu'ils veulent voir inscrites dans cet éventuel énoncé de priorités, notamment sur Kyoto. Le gouvernement conservateur n'y agréera pas. Le bras de fer ne se dénouera pas.

Stephen Harper n'a aucune raison valable de passer par la formule discours du Trône–vote de confiance. Il fait courir un risque inutile à tout le monde.

S'il tient tant à établir de nouvelles priorités, il peut le faire autrement. Il trouvera des tas de tribunes d'où il pourra les énoncer sans danger.

Les élections peuvent encore attendre.

Personne n'a besoin d'un psychodrame sur le thème "tombera, tombera pas"

jmsalvet@lesoleil.com

Cent talibans tués dans Kandahar

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.29
SECTION: Le Monde
PAGE: 22
SOURCE: AFP; AP
DATELINE: Kaboul
WORD COUNT: 170

Plus de 100 rebelles ont été tués hier à la suite d'affrontements dans la province de Kandahar (sud de l'Afghanistan), au cours desquels l'aviation a détruit plusieurs positions des insurgés, a annoncé la coalition dirigée par les États−Unis.

Le bilan avancé n'a pas pu être vérifié indépendamment.

Un soldat afghan a également été tué et trois soldats de la coalition internationale ont été blessés au cours des affrontements qui ont éclaté lorsqu'une patrouille militaire est tombée dans une embuscade tendue par un groupe de rebelles, a précisé la coalition. Trois soldats afghans ont aussi été blessés.

Les Canadiens ne figuraient pas dans cette opération militaire.

Les combats ont commencé hier matin et ont duré jusque tard dans la nuit.

Les soldats de la coalition ont été attaqués depuis différentes positions par des tirs d'armes à feu légères, de roquettes, et de mitrailleuses.

L'aviation a détruit des positions rebelles ainsi que deux camions de ravitaillement pendant l'attaque, ajoute le communiqué.

Kandahar, capitale de la province du même nom, est l'ancienne place forte des talibans qui ont été chassés du pouvoir en novembre 2001 à la suite d'une intervention des forces alliées dirigées par Washington après les attentats du 11 septembre aux États−Unis.

Les 19 Sud−Coréens seront libérés

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.29
SECTION: Le Monde
PAGE: 22
SOURCE: AFP
DATELINE: GHAZNI
WORD COUNT: 216

Les talibans ont accepté de libérer les 19 bénévoles chrétiens sud−coréens qu'ils tiennent en otages depuis plus d'un mois en l'Afghanistan, ont annoncé hier les autorités sud−coréennes et les talibans. En retour, Séoul a accepté de mettre fin à toute activité missionnaire dans le pays et a promis d'honorer son engagement de retirer ses troupes, et ce, d'ici la fin de l'année.

Le porte−parole des talibans, Qari Youssef Ahmadi, a déclaré hier soir que la libération des otages, des femmes âgées de la vingtaine ou de la trentaine pour la plupart, interviendrait "dans les prochains jours". Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a−t−il déclaré, sans fournir de plus amples précisions. On estime que les Sud− Coréens sont actuellement détenus dans plusieurs lieux différents dans la province de Ghazni, dans le centre du pays.

L'accord est intervenu le jour même de la reprise des négociations directes entre les émissaires de Séoul et ceux des talibans, avec le Croissant−Rouge afghan comme médiateur, sans implication de Kaboul. L'annonce a été accueillie dans la joie par les familles en Corée du Sud.

Les talibans avaient enlevé 23 bénévoles chrétiens sud−coréens le 19 juillet. Depuis, deux hommes ont été exécutés, et deux femmes, remises en liberté.

"On espère revenir en un morceau"; Un dernier contingent de Valcartier s'envole

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Actualités
PAGE:	8
BYLINE:	Allard, Marc
PHOTO:	– photo Le Soleil, Martin Martel
ILLUSTRATION:	Le caporal Marcel Décarie, 43 ans, a demandé à sa filleCassandra, six ans, d'envoyer du "manger, des dessins et des cahiers pour les petites filles afghanes".
WORD COUNT:	500

Encore éprouvés par la mort de trois des leurs en quelques jours, 47 soldats formant le dernier contingent de Valcartier se sont envolés hier soir vers l'Afghanistan.

Après la perte du soldat Simon Longtin et, trois jours plus tard, du technicien médical Christian Duchesne et de l'adjudant–maître Mario Mercier, la dernière semaine a aussi été rude pour les militaires de Valcartier qui s'apprêtaient à partir.

"On ne s'attendait pas à les voir mourir aussi rapidement", dit le caporal Guillaume Poirier, 25 ans, un chargeur affecté aux véhicules blindés Leopard. Le jeune homme connaissait bien le technicien médical Christian Duchesne, "un homme loyal, dévoué et un travailleur acharné". Et il a été bouleversé par sa mort.

En Afghanistan, il empruntera sans doute les mêmes routes que le défunt. Malgré tout, il n'a jamais songé à renoncer à l'Afghanistan. Il fait confiance à la résistance de son véhicule contre les mines et à son entraînement, tant physique que psychologique. Mais il sait que la mort frappe aléatoirement. "C'est sûr que j'ai des craintes, dit–il. On sait que ça brasse beaucoup. On espère revenir en un morceau."

Mais ce n'est pas tant son moral que celui de sa famille et de ses proches qui a été affecté. La mort de soldats de Valcartier a réveillé leurs craintes. Et toute la semaine, ils ne sont pas gênés pour lui en faire part. Son père a même essayé de le convaincre de ne pas y aller. En vain. "Après un an d'entraînement, dit–il, on a hâte d'y aller."

Quand elle a appris la mort de Mario Mercier et de Christian Duchesne, Édith Chantal, 43 ans, a pleuré toute la nuit. "J'ai pensé à mon mari qui allait là–bas, et j'ai vu le pire", dit–elle. Le caporal Marcel Décarie, 43 ans, a dit à sa femme et à ses trois filles de ne pas s'inquiéter. Et à Cassandra, six ans, il a demandé d'envoyer du "manger, des dessins et des cahiers pour les petites filles afghanes."

Le caporal Tobie Légaré, 25 ans, opérateur de système satellite, estime qu'au–delà de la souffrance et de l'inquiétude, la mort de trois soldats de Valcartier soudera les troupes en Afghanistan.

"D'après moi, médite–t–il, ils vont se dire : "Ils ne sont pas morts pour rien"". M. Légaré pense notamment que la perte de Mario Mercier, 43 ans, surnommé "papa ours", encouragera les plus jeunes à poursuivre le travail.

Accompagné de 54 soldats d'Edmonton et de 17 soldats de Petawawa, les 47 soldats de Valcartier qui se sont envolés hier soir faisaient partie du dernier grand groupe de militaires du Québec à partir pour Kandahar. Toutefois, "des cas isolés" partiront de temps à autre dans les prochains mois, indique le capitaine Mathieu

Dufour, porte−parole de la base de Valcartier.

Complétant l'effectif de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan, ce 23e départ de Valcartier depuis le 15 juin porte le nombre de soldats québécois stationnés là−bas à 2330 et le nombre de Canadiens anglais à 170. La quatrième rotation se terminera dans six mois. Ensuite, des militaires d'une autre base canadienne prendront le relais.

Les Canadiens en attente de véhicules antimines

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 7
SOURCE: PC
BYLINE: Ouellet, Martin
DATELINE: KANDAHAR
WORD COUNT: 487

Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal pour mieux protéger ses soldats.

Au cours du mois d'octobre, deux mois après l'échéance initialement prévue, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'un parc de véhicules adaptés pour détecter, identifier et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir une technologie capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes, qui ont perdu 21 soldats ces sept derniers mois dans des attentats à l'explosif.

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, ou encore à la suite d'attentats suicides.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre.

"La nouvelle flotte est spécialisée en matière de détection des engins explosifs improvisés. Ce seront pour l'armée canadienne les premiers véhicules de ce genre", a dit en entrevue hier le brigadier général Guy Laroche, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan.

Pour détecter les engins explosifs, l'armée canadienne s'en remet pour l'instant à des technologies plus traditionnelles.

Le nouveau procédé, qui porte en français l'appellation énigmatique de "Capacité d'ouverture d'itinéraire de circonstance"(COIC), requiert trois types de véhicules : le Husky, le Buffalo et le Cougar. Tous trois ont été adaptés ou conçus expressément pour détecter les bombes et les mines dissimulées le long des routes et des sentiers.

Muni d'un puissant détecteur de métal, le Husky repère les mines enfouies sous la chaussée ou sur le bas côté des routes. Puis, une fois l'engin explosif détecté, le Buffalo le déterre à l'aide d'un bras extensible et d'une caméra télécommandée. Enfin, les spécialistes à bord du Cougar s'emploient à neutraliser la charge explosive.

"Il s'agit de l'un des meilleurs, sinon le meilleur système de détection au monde présentement. Les Américains y ont recours depuis un moment (en Afghanistan) et l'ont utilisé à maintes reprises en Irak. L'acquisition de ces véhicules est une bonne chose pour le Canada", a dit le brigadier général Laroche.

Même si le système s'est révélé efficace sur le terrain, il reste néanmoins imparfait. La technologie a ses limites et il est impossible de contrer complètement la menace, a expliqué le brigadier général. "Ce n'est pas

un système qui va permettre d'éliminer toutes les mines ou les bombes artisanales des environs, mais c'est pour nous un acquis valable", a−t−il argué.

Le Canada a fait l'acquisition de 16 véhicules auprès des Forces armées américaines, soit six Husky, cinq Buffalo et cinq Cougar.

Ils seront livrés directement en Afghanistan à compter du mois d'octobre, jusqu'en fin d'année. Le coût d'acquisition des véhicules, avec deux années de soutien logistique, de formation et de service, est évalué à 29,6 millions $.

Les Buffalo et les Cougar sont fabriqués aux États−Unis tandis que les Husky sont de fabrication sud−africaine.

Le Bloc québécois en mode attaque

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.29
SECTION: Actualités
PAGE: 7
BYLINE: Giroux, Raymond
DATELINE: Ottawa
WORD COUNT: 445

Le Bloc québécois réclame déjà la confirmation du départ des troupes canadiennes de l'Afghanistan et "des avancées significatives" sur le pouvoir fédéral de dépenser dans un éventuel discours du Trône.

Mais ce n'est là que le début de la liste, a appris le Soleil, hier. Le parti de Gilles Duceppe n'a en effet énoncé que deux des sujets qu'il juge essentiels pour donner sa confiance au gouvernement conservateur, et se garde des munitions en réserve pour les prochaines semaines. Le premier ministre Stephen Harper devra décider d'ici deux semaines s'il respecte le calendrier officiel qui prévoit une rentrée parlementaire le lundi 17 septembre. Cette date résulte d'un accord unanime des Communes, explique−t−on au bureau du président, Peter Milliken, et ne peut être modifiée pendant les vacances parlementaires.

Gouvernement essoufflé

L'autre option qu'ont laissé flotter les conservateurs eux−mêmes consiste à proroger le Parlement jusqu'au 15 ou au 16 octobre, soit la semaine suivant les élections générales qui se tiendront en Ontario le 10 octobre. Le Bloc québécois, dit−on au parti, constate que "le gouvernement est essoufflé et a besoin d'air frais", mais reconnaît que provoquer un vote de confiance comporte un risque pour M. Harper. Pour le moment, les bloquistes estiment à 50−50 les chances d'une prorogation, même si le gouvernement songe sérieusement d'après eux à courir ce risque.

Le premier ministre a toujours dit qu'il souhaitait gouverner jusqu'à l'automne 2009, selon la nouvelle loi prévoyant des élections à date fixe.

Il a déjà laissé passer l'occasion de prononcer un discours du Trône une fois ses cinq priorités électorales adoptées, en janvier dernier, et de déclencher des élections anticipées pour prendre Stéphane Dion de court, au printemps, alors qu'il était clair que la lune de miel du nouveau chef libéral était déjà terminée.

Si rien ne bouge, la rentrée aura lieu le même jour que les trois élections partielles dans Outremont, Saint−Hyacinthe et Roberval.

Les conservateurs voudront−ils se faire harceler toute la journée au Parlement avant que les électeurs se rendent au bureau de vote en fin de journée ?

Et s'ils provoquent un vote de confiance en octobre, après les élections en Ontario, qu'arrivera−t−il si leurs frères conservateurs de Queen's Park subissent une dégelée électorale ?

Dans ce contexte d'incertitude, le chef du NPD, Jack Layton, ne souffre d'aucune crise existentielle : il ne veut carrément pas de discours du Trône, car il juge que les partis ont déjà suffisamment de pain sur la planche.

Un discours du Trône serait une perte de temps, a−t−il lancé, hier lors d'une rencontre avec la presse, à l'occasion de la réunion de son caucus, à Montréal.

Suivant cette logique, M. Layton n'a donc pas voulu dire à quelles conditions il appuierait un éventuel discours du Trône et par le fait même le gouvernement de Stephen Harper.

rgiroux@lesoleil.com

Les Canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.29
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a8
SOURCE: PC
WORD COUNT: 294

Kandahar, Afghanistan – Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal destiné à mieux protéger ses soldats.

En octobre, deux mois après l'échéancier initialement prévu, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'une flotte de véhicules adaptés pour détecter et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir un équipement capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes, qui ont perdu 21 soldats dans des attentats à l'explosif au cours des sept derniers mois.

38 victimes depuis 2002

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, voire à la suite d'attentats suicide.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre. «La nouvelle flotte est spécialisée en matière de détection des engins explosifs improvisés. Ce seront, pour l'armée canadienne, les premiers véhicules de ce genre», a dit hier en entrevue le brigadier général Guy Laroche, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan.

Pour détecter les engins explosifs, l'armée canadienne s'en remet pour l'instant à des équipements plus traditionnels mais certes moins efficaces, comme les tambours rotatifs.

Le nouveau procédé, qui porte en français l'appellation énigmatique de «capacité d'ouverture d'itinéraire de circonstance (COIC)», requiert trois types de véhicules: le Husky, le Buffalo et le Cougar. Tous trois ont été adaptés ou conçus expressément pour détecter les bombes et les mines dissimulées le long des routes et des sentiers.

Les talibans libéreront les Sud−Coréens; La Corée du Sud quittera l'Afghanistan d'ici la fin de l'année, comme elle l'avait déjà annoncé

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.29
SECTION: LE MONDE
PAGE: a5
BYLINE: Jan Agha, Reuters
WORD COUNT: 606

Ghazni, Afghanistan − Les talibans ont annoncé hier qu'ils libéreraient les 19 otages sud−coréens qu'ils détiennent depuis la mi−juillet. La Maison bleue, la présidence sud−coréenne, avait peu auparavant publié un communiqué précisant que l'accord fixait comme conditions «que la Corée du Sud retire ses troupes d'ici la fin de l'année et mette fin aux activités missionnaires».

Le porte−parole des talibans, Qari Youssef Ahmadi, a déclaré que la libération des otages, des femmes âgées dans la vingtaine ou dans la trentaine pour la plupart, surviendrait «au cours des prochains jours». Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a−t−il déclaré sans fournir de plus amples précisions. On estime que les Sud−Coréens sont actuellement détenus dans plusieurs lieux différents dans la province de Ghazni, au centre du pays.

«D'ici la fin de 2007, ils retireront toutes leurs forces d'Afghanistan», a déclaré Qari Mohammad Bashir, représentant des talibans, à des journalistes dans la province de Ghazni, les négociateurs coréens à ses côtés. «Ils n'enverront pas en Afghanistan les gens qu'ils envoyaient pour faire la promotion du christianisme et ils interdiront aux autres de venir à nouveau faire la promotion du christianisme», a−t−il poursuivi.

«Tous les ressortissants coréens, quel que soit le domaine dans lequel ils travaillent en Afghanistan, quitteront l'Afghanistan d'ici fin août.» Il a précisé que les talibans commenceront à libérer leurs otages aujourd'hui.

L'annonce de l'accord fait suite à la reprise de négociations suspendues depuis deux semaines en raison du refus du gouvernement afghan de libérer des détenus islamistes en échange des otages coréens, des femmes pour la plupart. Ces pourparlers directs avaient lieu entre les émissaires de Séoul et ceux des talibans, avec le Croissant−Rouge afghan comme médiateur, sans implication de Kaboul. Les talibans avaient enlevé 23 bénévoles chrétiens sud−coréens le 19 juillet dernier dans la province de Ghazni alors qu'ils allaient en bus de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Depuis, deux hommes ont été exécutés et deux femmes remises en liberté.

Les négociations pour la libération des 19 otages restants avaient été suspendues il y a une dizaine de jours par les talibans, dont les revendications − le retrait des 200 soldats sud−coréens et la libération de talibans détenus par les autorités afghanes − n'avaient pas été satisfaites. Le gouvernement afghan a exclu tout échange de prisonniers.

De leur côté, soulignaient des analystes, les talibans semblent avoir renoncé à leur revendication principale, à savoir un échange entre leurs otages et des prisonniers de leur mouvement détenus par les autorités afghanes. Mais selon Mustafa Alani, directeur des études sur la sécurité et le terrorisme du Centre de recherches du Golfe, à Dubaï, ils pourraient avoir gagné en «crédibilité politique».

«Le fait que les Coréens aient négocié directement avec eux et plus ou moins sur leur territoire [...] est un exploit en soi», a−t−il estimé.

Les talibans avaient déclaré qu'une rançon ne les intéressait pas. Le porte−parole de la présidence sud−coréenne a précisé hier que, selon les émissaire de Séoul en Afghanistan, aucune compensation financière n'a été évoquée durant les négociations.

L'enlèvement des Coréens est survenu au lendemain de celui de deux travailleurs humanitaires allemands et de leurs cinq collègues afghans dans la province de Wardak qui, tout comme celle de Ghazni, se trouve au sud−ouest de Kaboul. Les talibans ont tué un Allemand mais détiennent toujours l'autre ainsi que quatre Afghans, le cinquième ayant réussi à s'enfuir. Les talibans réclament le retrait des forces allemandes servant dans la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan (ISAF), ce que refuse Berlin.

Layton n'a pas l'intention de sauver la mise de Harper

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.29
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a4
BYLINE: Castonguay, Alec
WORD COUNT: 510

Le chef du NPD, Jack Layton, n'a pas l'intention de sauver le gouvernement Harper si un éventuel discours du Trône à la mi−octobre menace de déclencher des élections générales. Une source bien placée au sein du NPD a soutenu au Devoir qu'il n'y a «à peu près aucune chance» que le NPD vole au secours d'un gouvernement minoritaire conservateur en difficulté. Une information confirmée à demi−mot par Jack Layton hier, à la sortie de son caucus de deux jours qui se déroulait à Montréal.

«Le NPD est le seul parti à avoir voté contre le gouvernement dans toutes les motions de confiance depuis que les conservateurs sont au pouvoir. Allez demander à M. Duceppe [de sauver le gouvernement], a−t−il soutenu, frondeur, en référence aux deux derniers budgets conservateurs que les bloquistes ont permis d'adopter. «Les conservateurs n'ont pas compté sur nous pour survivre depuis 18 mois et je n'ai aucune indication que ça va changer», a ajouté Jack Layton.

Selon une source néo−démocrate, le NPD juge que ses positions sur l'Afghanistan (retrait immédiat des troupes) et les changements climatiques (respect du protocole de Kyoto) sont trop éloignées de celles des conservateurs pour espérer pouvoir négocier un accord sur un éventuel et hypothétique discours du Trône. Celui−ci, selon les rumeurs à Ottawa, pourrait avoir lieu à la mi−octobre.

Jack Layton a d'ailleurs répété hier qu'il préfère de loin rentrer au parlement le 17 septembre comme prévu. «J'exhorte le premier ministre à ne pas retarder la session parlementaire. On a beaucoup de travail à faire. On ne veut pas jouer à des petits jeux politiques. Il faut se préoccuper des familles et de leurs priorités. Il faut produire des résultats», a−t−il dit lors d'une conférence de presse hier midi. Le NPD entend «jouer le rôle d'une opposition efficace contre les politiques du gouvernement Harper», a affirmé Jack Layton.

Le parti de gauche s'est fixé trois priorités pour l'automne. Sans surprise, on retrouve l'Afghanistan en haut de la liste, mais aussi l'environnement, notamment les algues bleues et les changements climatiques. Le NPD souhaite également que le gouvernement s'attaque de manière sérieuse à l'écart croissant qui sépare les riches et les pauvres au Canada. «On a une bonne croissance économique, mais c'est loin d'être tout le monde qui en profite», a soutenu M. Layton.

La prise de contrôle d'une autre grande entreprise canadienne cette semaine par des intérêts étrangers (Stelco a été achetée par un géant américain de l'acier) a également suscité une forte réaction du NPD. Exactement comme lors de l'annonce de la vente d'Alcan en juillet dernier, Jack Layton réclame une stratégie pancanadienne pour soutenir les entreprises qui évoluent dans des «secteurs essentiels de notre économie». «Il faut arrêter d'approuver les prises de contrôle sans regarder les conséquences que ça peut avoir sur notre économie à long terme. Il faut utiliser les lois en place pour bloquer certaines transactions», a dit Jack Layton.

(En)jeu afghan

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.29
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a3
BYLINE: Cornellier, Manon
WORD COUNT: 1067

Trois décès en moins d'une semaine. Les militaires de Valcartier n'ont pas attendu longtemps avant de payer le prix fort pour leur présence en Afghanistan. Un sacrifice lourd, mais que le premier ministre Stephen Harper n'a pas cru bon relever lors de son passage à Victoriaville dimanche. Il s'est contenté de remercier vaguement les hommes et les femmes «qui se portent "bénévoles" [sic] et se retrouvent à des endroits dangereux pour défendre nos valeurs et améliorer la vie de nos semblables». Le mot «Afghanistan» n'a même pas franchi ses lèvres.

C'est pourtant la moindre des choses, quand on prend la décision grave d'envoyer ces mêmes hommes et femmes au combat, de reconnaître leur tribut autrement qu'en passant. C'est la moindre des choses aussi, quand on connaît l'opposition farouche qui persiste au Québec à l'endroit de cette mission, d'y expliquer avec courage les raisons qui justifient le maintien de ces troupes en Afghanistan. M. Harper y croirait–il moins? Ou jugerait–il sa politique afghane moins rentable politiquement à la veille d'élections partielles?

Depuis la fin de juin, on ne sait plus trop en effet à quelle enseigne loge M. Harper. Lui qui disait au printemps dernier qu'on ne pouvait se donner un échéancier arbitraire pour mettre fin à la mission de combat a dit à la fin de la session parlementaire qu'il faudrait maintenant un consensus du Parlement pour poursuivre la mission afghane au–delà de février 2009. Mais quelle mission? Car il a ajouté quelques jours plus tard que le mandat pourrait changer après cette date et ainsi permettre de maintenir une présence militaire en Afghanistan. On a beau lire et relire ses déclarations, il est toujours impossible de savoir clairement autour de quel mandat précis il voudrait amener les parlementaires à s'entendre. Ou encore quelle serait sa préférence pour l'après–février 2009.

***

Peu importe ce qu'on pense de la position des autres partis, elles ont le mérite, elles, d'être claires, contrairement à ce que certains croient. Sans égard à la réputation du Canada vis–à–vis de ses alliés, le NPD exige le retrait immédiat de toutes les troupes canadiennes d'Afghanistan. Il ne veut pas discuter d'un hypothétique nouveau mandat. Si le gouvernement en propose un, il en jugera à ce moment–là, mais pour l'instant, il estime que l'opération militaire tourne à l'échec.

Le Bloc québécois, qui n'a aucun vote à gagner ailleurs au pays, aurait pu s'en tenir à des calculs électoraux et défendre le retrait immédiat que souhaite la majorité des Québécois. Il a plutôt choisi la cohérence. Le Bloc a appuyé dès 2001 la participation du Canada à la mission multilatérale en Afghanistan. Il s'est opposé cependant à ce que la mission de combat dans la province de Kandahar se prolonge au–delà de février 2007. Trop de questions restaient sans réponse, disait son chef Gilles Duceppe. Les conservateurs et une poignée de libéraux en ont décidé autrement au printemps 2006. L'engagement étant pris jusqu'en février 2009, le Bloc a défendu son respect mais exigé la fin du volet offensif une fois cette échéance passée.

Cette exigence n'est toutefois pas synonyme de retrait complet de l'Afghanistan. Le Bloc parle de «rééquilibrage de la mission». Les troupes pourraient être déployées ailleurs mais en appui à une approche canadienne mettant l'accent sur les volets diplomatique et humanitaire. Gilles Duceppe est revenu à la charge

la semaine dernière, à l'issue de la réunion de son caucus. Il a averti le gouvernement Harper que tout nouveau discours du Trône devra annoncer la fin de la mission de combat à Kandahar et non seulement la tenue d'un vote. Sinon, le Bloc votera contre le plan conservateur, quitte à provoquer des élections précipitées.

***

Les libéraux, divisés au printemps 2006 lors du vote sur la prolongation de la mission de combat, offrent un front uni depuis l'élection de Stéphane Dion à la direction du PLC. Leur position se distingue de celle du Bloc de deux manières. D'abord, les libéraux exigent que le gouvernement avise immédiatement l'OTAN de la fin de la mission de combat canadienne en février 2009 afin de permettre à l'alliance de planifier la relève. Ce n'est qu'ensuite, explique le porte−parole libéral en matière de défense, Denis Coderre, que le parti discutera d'un éventuel mandat ultérieur des forces canadiennes en Afghanistan. En conférence de presse à la veille du Sommet de Montebello, le chef Stéphane Dion a dit être ouvert à un autre genre de mission «en Afghanistan ou ailleurs dans le monde». Il a évoqué la formation de l'armée afghane et le maintien de la sécurité dans certaines provinces, mais il n'a pas donné plus de détails.

Quoi qu'en pense le ministre Michael Fortier, c'est quand même le Parti conservateur qui joue sur tous les tableaux à la fois dans ce dossier. Aux opposants à la mission, en particulier au Québec, le gouvernement rappelle que la mission ne pourra être prolongée sans un vote favorable des députés, ce qui est à peu près impossible. Ainsi, pour calmer la majorité des Québécois, le gouvernement conservateur remet le sort de la mission entre les mains des autres partis et évite de se commettre. Du même coup, les conservateurs ménagent la susceptibilité des supporteurs de la mission de combat, dont bon nombre appuient le PC. Ces partisans pourront donc éventuellement blâmer l'opposition pour la remise en question de la mission actuelle.

Il est difficile de trouver cette attitude courageuse. Que le gouvernement veuille respecter la volonté du Parlement est à son honneur, mais il a aussi le devoir d'exposer la proposition qu'il compte soumettre au vote. L'électeur qui doit se prononcer au cours des trois élections partielles en cours au Québec ne sait pas, pour l'instant, ce qu'un éventuel député conservateur fera dans ce dossier. Il promet la tenue d'un vote, mais sur quoi? La réponse viendra peut−être dans un éventuel discours du Trône, mais le contenu de ce dernier, s'il survient, ne sera connu que quelques semaines après les partielles du 17 septembre.

***

mcornellier@ledevoir.com

Afghanistan: les otages sud−coréens libérés sous peu

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.29
SECTION: Monde
PAGE: A21
SOURCE: AFP
DATELINE: Ghazni, Afghanistan
WORD COUNT: 219

Les 19 otages sud−coréens que les talibans ont accepté hier de libérer seront libres d'ici peu, a annoncé à l'AFP un chef tribal impliqué dans les négociations.

"Les otages seront libérés dans trois, quatre jours", a déclaré Mohammad Zahir, chef tribal de premier plan dans la région de Ghazni, dans le sud de l'Afghanistan, où sont détenus les otages depuis plus de six semaines. Il a été un médiateur−clé dans les négociations entre une délégation de Séoul et les talibans.

Un peu plus tôt, les talibans avaient annoncé à l'AFP que les 19 évangélistes sud−coréens seraient libérés "très prochainement", Séoul ayant accepté, d'après eux, de retirer les quelque 200 soldats présents dans le pays parmi les forces internationales, ainsi que les groupes de missionnaires chrétiens sud−coréens qui parcourent l'Afghanistan.

Plus de 100 rebelles tués

Par ailleurs, plus de 100 rebelles ont été tués hier à la suite d'affrontements dans la province de Kandahar (sud de l'Afghanistan), au cours desquels l'aviation a détruit plusieurs positions des insurgés, a annoncé la coalition dirigée par les États−Unis.

Un soldat afghan a également été tué et trois soldats de la coalition internationale ont été blessés au cours des affrontements qui ont éclaté lorsqu'une patrouille militaire est tombée dans une embuscade tendue par un groupe de rebelles, a précisé la coalition. Trois soldats afghans ont également été blessés.

Layton ne veut pas de discours du Trône; Le chef du NPD estime qu'il s'agit d'un "gaspillage" de temps

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Politique
PAGE:	A19
SOURCE:	PC
BYLINE:	Lévesque, Lia
WORD COUNT:	413

Le chef du NPD, Jack Layton, ne veut pas de discours du Trône pour la rentrée parlementaire à la Chambre des communes. Il juge que les partis ont déjà suffisamment de pain sur la planche.

Un discours du Trône serait une pure perte de temps, a−t−il lancé, hier, lorsqu'il s'est adressé à la presse, lors de la dernière journée de la réunion de trois jours de son caucus, à Montréal.

"Je ne veux pas avoir aucun discours du Trône. Ça serait un gaspillage de presque un mois de temps. On a les députés; ils sont élus. Nous voulons travailler maintenant. On ne veut pas rester chez nous pendant une grande partie de l'automne", s'est−il exclamé.

Suivant la même logique, M. Layton n'a donc pas voulu dire à quelles conditions il accepterait d'appuyer un éventuel discours du Trône et, par le fait même, le gouvernement minoritaire de Stephen Harper. Le Bloc québécois, de son côté, a déjà fait savoir qu'il voulait que le gouvernement indique clairement dans le discours du Trône que la mission canadienne en Afghanistan prendrait fin en février 2009.

M. Layton a répété qu'il veut seulement que les députés retournent en Chambre le 17 septembre pour pouvoir étudier des projets de loi. Le Nouveau Parti démocratique veut consacrer ses énergies à discuter de la mission canadienne en Afghanistan, des changements climatiques, de l'utilisation des surplus fédéraux et des mesures pour réduire les écarts entre les riches et les pauvres.

Patrimoine à vendre

Par ailleurs, le chef néo−démocrate a critiqué le gouvernement conservateur parce qu'il ne fait rien, selon lui, pour empêcher les prises de contrôle de grandes entreprises canadiennes.

"Nous sommes en train de perdre des compagnies importantes, des compagnies clés de notre structure industrielle. Ça fait plusieurs fois qu'on le soulève à la Chambre des communes: ce gouvernement et le gouvernement précédent n'ont pas réussi à instaurer une stratégie économique pour le Canada et son secteur industriel", a déploré le chef du NPD.

Évoquant des prises de contrôle d'entreprises canadiennes et les pertes d'emplois, M. Layton a dénoncé le fait que pendant ce temps, "on voit le gouvernement s'en laver tout simplement les mains".

Le chef du NPD réclame des mesures gouvernementales plus musclées pour encadrer les investissements étrangers, ainsi que des politiques industrielles de soutien aux secteurs névralgiques de notre économie.

"On a un problème: les joyaux économiques du Canada sont en train d'être achetés par les plus grandes entreprises du monde, sans aucune réaction, aucun effort de la part de nos gouvernements, soit libéral, soit conservateur", a constaté avec dépit le chef néo−démocrate.

Bienvenue chez Oussama ben Laden

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.29
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	A6
BYLINE:	Meunier, Hugo
PHOTO:	Photo Martin Tremblay, La Presse (c) Photo Martin Tremblay,La Presse (c) Photo Martin Tremblay, La Presse (c)
DATELINE:	Tarnak Farms, Afghanistan
ILLUSTRATION:	L'ancien château fort d'Oussama ben Laden, aux allures defin du monde. C'est à cet endroit que sa famille, ses amis proches et ses conseillers vivaient lorsqu'ils étaient de passage. Une bombe de 225 kg a formé un immense cratère à l'endroit où ils dormaient. Et bien d'autres projectiles ont également touché la cible à quelques endroits.; Près de 200 chars d'assaut, lance−roquettes, mortiers et camions lance−missiles s'entassent dans cette cour aménagée en bordure de la base de l'Armée nationale afghane. Cet équipement lourd appartenait aux Soviétiques durant leur guerre contre les Moudjahidines dans les années 80.; Tout près de la demeure d'Oussama ben Laden, un terrain vague, avec quelques murs d'escalade aux couleurs militaires, de différentes hauteurs. Tout à côté, un sentier en barbelés où les soldats du chef d'Al−Qaeda devaient ramper, l'arme au poing.
WORD COUNT:	1033

Les envoyés spéciaux de La Presse en Afghanistan, escortés par l'armée américaine, ont eu droit à un privilège rare: visiter un cimetière de chars d'assaut, un camp d'entraînement terroriste et... les ruines d'un gigantesque domaine ayant appartenu à Oussama ben Laden. Court voyage au coeur du territoire de l'homme le plus recherché de la planète.

"Je suis en retard, désolé!" s'excuse Allan Jellum en déboulant de son véhicule, à quelques kilomètres de la base de Kandahar. Ce sergent−major américain est tout excusé, car il nous emmène dans un endroit que le monde entier voudrait visiter: l'ancien domaine d'Oussama ben Laden.

On y arrive après avoir parcouru en jeep un sentier cahoteux, parsemé de nids−d'autruche. Mais découvrir le camp d'entraînement de l'inspirateur d'Al−Qaeda vaut bien ces petits désagréments. On aperçoit d'abord, sur un long terrain vague, quelques murs d'escalade aux couleurs militaires, de différentes hauteurs. Il y a aussi un sentier en barbelés, où les soldats de ben Laden devaient ramper, l'arme au poing.

En arrière−plan, deux regroupements de maisons en terre se font face. L'un d'eux appartenait aux talibans, l'autre aux membres d'Al−Qaeda. Les deux groupes ne cohabitaient apparemment pas. "Leurs idéologies étaient différentes", explique Allan Jellum.

Entre les deux quartiers se dresse le domaine ayant appartenu au terroriste d'origine saoudienne. Un de ses quartiers généraux, en fait. La légende veut que l'ennemi public numéro un au monde se soit retrouvé à plusieurs reprises devant la ligne de mire de la CIA, dont ici−même une fois en 2000. "Je suis sûr qu'aujourd'hui il est mort, on n'a pas eu de ses nouvelles depuis un an. Mais son idéologie continue", explique le militaire américain, les yeux camouflés derrière d'épais verres fumés.

A l'entrée du domaine se trouvent les ruines d'un grand hangar, haut de plus de 25 mètres. C'est là que les véhicules de ben Laden, des jeeps et quelques blindés, étaient réparés. "Il avait son convoi personnel et son

VUS à l'épreuve des balles", raconte notre guide.

Autour, plusieurs murs de briques et mortiers ont été pulvérisés ou transformés en gruyère par les tirs de roquettes et autres armes lourdes.

Là où tout a débuté

Un peu plus loin, nous entrons dans son quartier général. C'est dans cet endroit aux allures de fin du monde qu'Oussama ben Laden, sa famille, ses amis proches et ses conseillers vivaient lorsqu'ils étaient de passage. Une bombe de 225 kg a formé un immense cratère à l'endroit où ils dormaient.

Le bâtiment semble sur le point de s'écrouler, mais notre guide assure que la structure inclinée a déjà résisté à plusieurs violentes rafales de vents, qui frappent parfois la région.

Une partie du sol a été nettoyée, puisque des membres de la police nationale afghane, qui montent la garde sur les lieux, y dorment parfois. Deux d'entre eux, leur uniforme bleu, sale et trop grand, viennent d'ailleurs nous rejoindre en courant. "C'est la maison d'Oussama ben Laden", répète l'un d'eux, enthousiaste.

Après les salutations d'usage, ils insistent pour être photographiés. Hospitaliers, ils offrent de la marijuana émiettée, qu'ils mastiquent.

Tout près d'eux, les restes d'un bunker souterrain de deux mètres de haut. Deux projectiles de 25 mm traînent devant l'entrée. L'adjoint d'Allan Jellum, Bob Kerns, les cueille délicatement, avant de les enrouler dans sa veste tout aussi minutieusement. Il ira les détruire à son retour à la base.

A côté, les deux policiers afghans activent une pompe à eau. Un puissant jet coule presque aussitôt d'un tuyau. Une terre agricole s'étend à quelques mètres de là, où les hommes de ben Laden faisaient pousser le maïs, le melon et le blé. De hautes palissades en terre ceinturent le camp.

En quittant les lieux, on a un peu l'impression de tourner le dos à un des endroits où tout a débuté.

Cimetière de chars d'assaut

Pas très loin se trouve un point d'observation de l'Armée nationale afghane. Le sergent−major Jellum klaxonne deux fois pour signaler notre arrivée. Trois jeunes soldats afghans nous accueillent d'un signe de la main. Ils se frottent les yeux, comme s'ils venaient d'être tirés de leur sieste. A l'intérieur de leur petite tour étroite, des nuées de mouches virevoltent. Une odeur infecte flotte jusqu'au toit, accessible par un escalier en bois. De là−haut, la vue est imprenable sur la région.

Le terrain est plat à des kilomètres à la ronde. Les montagnes se profilent à l'horizon, embrouillées par le sable que les véhicules font tourbillonner.

Près de 200 chars d'assaut, lance−roquettes, mortiers et camions lance−missiles s'entassent dans une cour aménagée en bordure de la base de l'Armée nationale afghane (ANA). Quelques missiles, l'air intact, jonchent le sol.

Sont−ils toujours fonctionnels? "Je ne prendrai pas le risque de les emporter", avertit M. Jellum.

Cet équipement lourd appartenait aux Soviétiques durant leur guerre contre les Moudjahidines dans les années 80. Lorsque l'Armée rouge a plié bagage, ces trophées de guerre sont tombés aux mains des talibans et du réseau Al−Qaeda jusqu'à l'offensive américaine, en 2001.

Carcasses de fer, parois déchiquetées, chenilles rouillées: la guerre a défiguré la plupart des véhicules soviétiques. Ceux qui ont survécu aux bombardements américains sont simplement amochés par l'usure du temps. Certaines pièces sont aujourd'hui recyclées au profit de l'armée afghane.

Sinon l'endroit, protégé par l'armée américaine et ses hautes clôtures barbelées, relève de l'ONU. "L'ennemi veut probablement le reprendre, mais ils n'ont pas assez d'hommes ni la technologie nécessaire", croit le sergent−major Jellum.

L'incident canadien

Pour les troupes canadiennes, le site de Tarnak Farms rappelle de bien mauvais souvenirs. C'est à cet endroit que les quatre premiers soldats canadiens ont perdu la vie, victimes de bombardements fratricides. Les militaires canadiens, alors en plein entraînement, ont reçu une bombe larguée par deux F−16 américains.

D'autres renforts de Valcartier

PC

VALCARTIER Un dernier groupe de 118 soldats de la Force opérationnelle interarmées est parti hier soir. Ces militaires sont allés rejoindre leurs collègues en Afghanistan, pour participer à une mission visant à accroître la sécurité et à aider à la reconstruction. De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier. Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan. La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada. Il s'agit de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan depuis le début de l'opération Athena, à Kandahar, en juillet 2006.

La mort de soldats ne nuit pas au gouvernement Harper

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.29
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A2
BYLINE: Beauchemin, Malorie
DATELINE: Québec
WORD COUNT: 319

Même si les Québécois sont en majorité contre la présence militaire canadienne en Afghanistan, ils ne semblent pas en tenir rigueur aux conservateurs de Stephen Harper, selon une enquête menée par CROP pour La Presse. Entre juin et août, le niveau de satisfaction face au gouvernement fédéral est resté stable, et ce, malgré le déploiement en Afghanistan des soldats de la base de Valcartier et la mort de trois d'entre eux.

A l'été 2006, l'attitude d'Ottawa face à la guerre au Liban, notamment, avait fait baisser le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement Harper de 14% en deux mois. La semaine dernière, La Presse publiait un sondage montrant que l'appui à la guerre en Afghanistan a chuté après la mort d'un premier soldat québécois.

Selon le vice−président de CROP, Claude Gauthier, le fait que la satisfaction à l'égard du gouvernement ne soit pas affectée par l'opposition à la présence militaire en sol afghan démontre "la faiblesse des autres partis, et particulièrement du Parti libéral du Canada".

"On dirait qu'il n'y a pas d'option de rechange", soutient M. Gauthier.

Menée auprès de 1003 personnes, l'enquête, précise à trois points de pourcentage près, confirme une légère remontée du Bloc québécois dans les intentions de vote, à trois semaines des élections partielles dans les circonscriptions fédérales d'Outremont, Roberval−Lac−Saint−Jean et Saint−Hyacinthe−Bagot.

Si des élections générales étaient déclenchées, plus d'un Québécois sur trois (35%) donnerait son appui au Bloc, en hausse de sept points par rapport à mai dernier. Le Parti conservateur accuse une légère baisse de deux points dans ce sondage, alors que les libéraux demeurent stables à 21%.

"Ce n'est pas de bon augure pour les libéraux de M. Dion, analyse M. Gauthier. Le Parti libéral devrait faire des points dans une période où le Parti conservateur peut être critiqué sur un certain nombre de dossiers, dont l'Afghanistan et l'environnement. Le PLC ne profite absolument pas de la défaveur à l'égard du Parti conservateur."

"Les gens reviennent plutôt au Bloc québécois", conclut−il.

AP–ALERTE

DATE: 2007.08.28
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 33

code:2 INDEX:international HL: KABOUL –– Plus de cent talibans présumés ont été tués dans des affrontements, dans le sud de l'Afghanistan, annonce l'armée américaine. AP

Reprise des pourparlers sur la libération des otages sud−coréens

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 245

GHAZNI (AP) −− Les talibans ont repris les négociations directes avec les envoyés de Séoul sur le sort des 19 otages sud−coréens détenus depuis plus d'un mois dans le centre de l'Afghanistan, a annoncé mardi un porte−parole des militants islamistes.

Un journaliste de l'Associated Press (AP) a pu observer l'arrivée au complexe du Croissant−Rouge afghan à Ghazni, lieu de la réunion, des membres de la délégation sud−coréenne, escortés par des agents des services de renseignement afghan. Deux représentants des talibans les ont suivi peu après dans un véhicule du Croissant−Rouge.

Le porte−parole des talibans, Qari Youssef Ahmadi, a affirmé que les deux parties ont repris leurs négociations directes, mais un diplomate de l'ambassade sud−coréenne à Kaboul a déclaré ne pas être en mesure de confirmer cette information.

Les négociations pour la libération des 19 otages avaient été suspendues il y a une dizaine de jours par les talibans, dont les revendications −le retrait des 200 soldats sud−coréens et la libération de talibans détenus par les autorités afghanes− n'ont pas été satisfaites. Le gouvernement afghan a exclu tout échange de prisonnier.

Les talibans avaient enlevé 23 bénévoles chrétiens sud−coréens le 19 juillet dernier dans la province de Ghazni alors qu'ils se déplaçaient en bus de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Deux hommes ont été exécutés, et deux femmes remises en liberté.

"Si ces négociations amènent des résultats, alors le Haut conseil des talibans prendra une décision" quant au sort des otages, a déclaré Ahmadi lundi, sans fournir plus de détails. AP

mgh/v

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 59

SEOUL/GHAZNI (AP) −− Les talibans ont accepté de libérer les 19 otages sud−coréens qu'ils détiennent depuis plus d'un mois dans le centre de l'Afghanistan, a annoncé mardi le gouvernement sud−coréen.

Le porte−parole des militants islamistes a confirmé cette information, qui intervient le jour même de la reprise des négociations directes entre les deux parties. AP

mgh/v

En Afghanistan, les Canadiens attendent la livraison d'un détecteur de mines

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 480

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Quasi impuissante jusqu'ici à contrer les attentats meurtriers à l'explosif dans le sud de l'Afghanistan, l'armée canadienne attend avec impatience la livraison d'un tout nouvel arsenal pour mieux protéger ses soldats.

Au cours du mois d'octobre, deux mois après l'échéancier initialement prévu, les troupes canadiennes en mission dans la province de Kandahar commenceront à prendre possession d'une flotte de véhicules adaptés pour détecter, identifier et neutraliser les mines et les engins explosifs improvisés (EEI).

L'urgence d'acquérir une technologie capable de neutraliser les bombes artisanales et les mines ne fait aucun doute pour les Forces armées canadiennes qui ont perdu 21 soldats ces sept derniers mois dans des attentats à l'explosif.

Au total, depuis 2002, 38 militaires canadiens ont péri dans l'explosion de bombes artisanales ou de mines enfouies sous des routes, ou encore à la suite d'attentats suicide.

S'il est bien difficile de prévoir les mouvements d'un kamikaze au volant d'un véhicule bourré d'explosifs, il est possible, dans une certaine mesure, de détecter efficacement les bombes sous terre.

"La nouvelle flotte est spécialisée en matière de détection des engins explosifs improvisés. Ce seront pour l'armée canadienne les premiers véhicules de ce genre", a dit en entrevue mardi le brigadier général Guy Laroche, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan.

Pour détecter les engins explosifs, l'armée canadienne s'en remet pour l'instant à des technologies plus traditionnelles mais certes moins efficaces, comme les tambours rotatifs.

Le nouveau procédé, qui porte en français l'appellation énigmatique de "Capacité d'ouverture d'itinéraire de circonstance (COIC)", requiert trois types de véhicules: le Husky, le Buffalo et le Cougar. Tous trois ont été adaptés ou conçus expressément pour détecter les bombes et les mines dissimulées le long des routes et des sentiers.

Muni d'un puissant détecteur de métal, le Husky repère les mines enfouies sous la chaussée ou sur le bas côté des routes. Puis, une fois l'engin explosif détecté, le Buffalo le déterre à l'aide d'un bras extensible et d'une caméra télécommandée. Enfin, les spécialistes à bord du Cougar s'emploient à neutraliser la charge explosive.

"Il s'agit de l'un des meilleurs, sinon le meilleur système de détection au monde présentement. Les Américains y ont recours depuis un moment (en Afghanistan) et l'ont utilisé à maintes reprises en Irak. L'acquisition de ces véhicules est une bonne chose pour le Canada", a dit le brigadier général Laroche.

Même si le système s'est avéré efficace sur le terrain, il reste néanmoins imparfait. La technologie a ses limites et il est impossible de contrer complètement la menace, a fait comprendre le brigadier général.

"Ce n'est pas un système qui va permettre d'éliminer toutes les mines ou les bombes artisanales des environs, mais c'est pour nous un acquis valable", a−t−il argué.

Le Canada a fait l'acquisition de 16 véhicules auprès des Forces armées américaines, soit six Husky, cinq Buffalo et cinq Cougar.

Ils seront livrés directement en Afghanistan à compter du mois d'octobre, jusqu'en fin d'année. Le coût d'acquisition des véhicules, avec deux années de soutien logistique, de formation et de service, est évalué à 29,6 millions Les Buffalo et les Cougar sont fabriqués aux Etats−Unis tandis que les Husky sont de fabrication sud−africaine.

FGMTO200−ms

Plus de cent talibans présumés tués en Afghanistan

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 67

KABOUL (AP) −− Plus de cent talibans présumés ont été tués dans le sud de l'Afghanistan au cours d'affrontements avec la coalition dirigée par les Etats−Unis, a annoncé un communiqué de la coalition.

La bataille, qui serait toujours en cours, a eu lieu dans la province de Kandahar.

Les soldats ont été pris dans une embuscade par de nombreux combattants et des bombardements aériens ont eu lieu pour déloger les assaillants, selon le communiqué.

Le bilan avancé n'a pas pu être vérifié indépendamment. AP

lp/v0

Un dernier groupe de 44 soldats de Valcartier quitte pour l'Afghanistan

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 94

VALCARTIER (PC) _ Un dernier groupe de 118 soldats de la Force opérationnelle interarmées part mardi soir. Ces militaires iront rejoindre leurs collègues en Afghanistan, pour participer à une mission visant à accroître la sécurité et à aider à la reconstruction.

De ce nombre, 44 militaires proviennent de la base de Valcartier.

Il s'agit du 23e vol depuis le 15 juin, ce qui complète le déploiement des troupes en sol afghan.

La contribution des Forces canadiennes en Afghanistan est constituée d'environ 2500 militaires de multiples professions et appartenant à des unités de diverses régions du Canada.

Il s'agit de la quatrième rotation des troupes canadiennes en Afghanistan depuis le début de l'Opération Athena, à Kandahar, en juillet 2006.

(cnw,ntr,ns)

ngns6

Les conservateurs gagnent la confiance des Québécois, selon un sondage

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: POLITIQUE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 245

MONTREAL (PC) _ Un sondage mené pour le compte du journal "The Globe and Mail" et la chaîne CTV suggère que les Québécois ont une confiance grandissante envers le gouvernement de Stephen Harper.

Alors que 34 pour cent des Québécois jugeaient que le pays était "sur la bonne voie" au début de 2006, 59 pour cent sont désormais de cet avis.

Le sondage a cependant été réalisé avant le décès en Afghanistan de trois soldats de la base militaire de Valcartier, près de Québec.

Le Bloc québécois est toujours en avance, dans la Belle Province, avec 37 pour cent des intentions de vote, mais en baisse de 5 points comparativement à l'élection de janvier 2006.

Le Bloc est suivi du Parti Libéral qui récolte 24 pour cent des intentions de vote, en hausse de 3 points, puis du Parti conservateur, qui est passé de 25 pour cent en 2006 à 21 pour cent. Le NPD et les Verts obtiennent tous deux 9 pour cent des intentions de vote.

Par ailleurs, le sondage démontre que les libéraux et les conservateurs sont au coude−à−coude dans l'ensemble du Canada, le Parti libéral et le Parti conservateur étant chacun cité comme "le premier choix" de 33 pour cent des répondants.

Selon le sondage, le vote des conservateurs serait moins volatile que celui des libéraux, puisque 55 pour cent de ceux qui se déclarent libéraux affirment qu'ils considéreraient voter pour un autre parti, comparé à seulement 35 pour cent des conservateurs.

Le sondage a été réalisé par Strategic Counsel auprès de 1000 Canadiens entre le 9 et le 12 août. Sa marge d'erreur est de 3,1 pour cent. L'échantillon québécois pour cette étude était de 401 personnes.

(GlobeandMail,NTR,fao)

ngfao3

Le Bloc veut qu'Ottawa s'engage fermement à limiter son pouvoir de dépenser

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: POLITIQUE FINANCE ÉCONOMIE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 466

OTTAWA (PC) _ Le gouvernement conservateur se trompe s'il croit que la promesse de retirer les troupes canadiennes d'Afghanistan en février 2009 lui assurera l'appui du Bloc québécois au lendemain d'un éventuel discours du Trône. Le parti souverainiste a en effet répété mardi qu'il exigerait de plus l'imposition de limites formelles au pouvoir fédéral de dépenser.

D'après le porte−parole en matière de finances, Paul Crête, cet enjeu est "aussi important" pour le Québec que la guerre que les forces armées mènent actuellement sous l'égide de l'OTAN en Asie centrale.

Le Bloc serait même prêt à forcer la tenue d'un scrutin général dès cet automne si aucun engagement "très clair" n'est pris pour empêcher le gouvernement d'utiliser ses gigantesques surplus budgétaires _ qui se sont chiffrés à 6,4 milliard $ pour les trois mois d'avril à juin _ afin de financer des initiatives dans des champs de compétences des provinces.

"On a dit qu'on défendrait des positions du Québec importantes et qu'on ne donnerait pas notre accord à un discours du Trône qui ne fait pas des gains substantiels pour le Québec. Celui là, c'est un gain substantiel essentiel", a fait valoir le député de Rivière−du Loup.

S'il acceptait de se lier les mains, le gouvernement pourrait faire inscrire des limites à son pouvoir dans la Constitution ou alors les préciser dans un ou plusieurs accords conclus avec les provinces intéressées.

Le Bloc n'affiche pas de préférence quant à la méthode, mais exige un engagement formel que des démarches seront effectuées "à court terme".

La session doit normalement reprendre le 17 septembre à Ottawa. La rumeur veut toutefois que le premier ministre Stephen Harper annonce une prorogation de la session et présente un nouveau discours du Trône dans le but de relancer son gouvernement qui piétine dans les sondages.

Cela serait nécessairement suivi d'un vote de confiance susceptible de provoquer la chute des conservateurs au pouvoir depuis février 2006.

Contrairement au Bloc, qui fait tranquillement sa liste de souhaits en prévision d'un tel test, le Parti libéral et le Nouveau Parti démocratique (NPD) se sont dits défavorables à cette idée qui retarderait les travaux du parlement et risquerait de tuer dans l'oeuf plusieurs projets de loi.

Les libéraux ont précisé qu'ils liraient tout discours avant de se prononcer. Mais l'opposition officielle vote traditionnellement contre le gouvernement lors de votes de confiance. Les néo−démocrates ont quant à eux clairement laissé entendre qu'ils n'appuieraient pas les conservateurs.

Jusqu'à maintenant, le premier ministre Stephen Harper n'a donné aucune indication sur sa stratégie automnale.

L'un de ses attachés de presse, Dimitri Soudas, a toutefois assuré mardi que les conservateurs respecteraient leur promesse sur le pouvoir de dépenser "comme on a respecté tous nos engagements jusqu'à maintenant".

M. Soudas a même reproché au Bloc de s'approprier les bons coups des autres, notamment en ce qui a trait au règlement du déséquilibre fiscal, contenu dans le plan budgétaire de mars dernier.

Ce budget prévoyait une augmentation de 2,3 milliards $ des transferts et paiements de péréquation destinés au Québec en 2007. Il a été adopté sans difficulté grâce à l'appui du parti de Gilles Duceppe qui évaluait pourtant le manque à gagner à 3,9 milliards $ par année.

FGKAF202−ms

Les talibans acceptent de relâcher les 19 otages sud−coréens

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 521

GHAZNI (AP) −− Les talibans ont accepté de libérer les 19 bénévoles chrétiens sud−coréens qu'ils tiennent en otage depuis plus d'un mois en l'Afghanistan, ont annoncé mardi les autorités sud−coréennes et les talibans. En retour, Séoul a accepté de mettre fin à toute activité missionnaire dans le pays et a promis d'honorer son engagement de retirer ses troupes, et ce d'ici la fin de l'année.

Le porte−parole des talibans Qari Youssef Ahmadi a déclaré mardi soir que la libération des otages, des femmes âgées de la vingtaine ou de la trentaine pour la plupart, interviendrait "dans les prochains jours". Des responsables tribaux serviront d'intermédiaires, a−t−il déclaré, sans fournir de plus amples précisions. On estime que les Sud−Coréens sont actuellement détenus dans plusieurs lieux différents dans la province de Ghazni, dans le centre du pays.

L'accord est intervenu le jour même de la reprise des négociations directes entre les émissaires de Séoul et ceux des talibans, avec le Croissant−Rouge afghan comme médiateur, sans implication de Kaboul.

L'annonce a été accueillie dans la joie par les familles en Corée du Sud. "J'ai envie de danser!" s'est exclamée Cho Myung−ho, mère de l'otage Lee Joo−yeon, 28 ans.

Les talibans avaient enlevé 23 bénévoles chrétiens sud−coréens le 19 juillet dernier dans la province de Ghazni alors qu'ils allaient en bus de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Depuis deux hommes ont été exécutés, et deux femmes remises en liberté.

Les négociations pour la libération des 19 otages restants avaient été suspendues il y a une dizaine de jours par les talibans, dont les revendications −le retrait des 200 soldats sud−coréens et la libération de talibans détenus par les autorités afghanes− n'avaient pas été satisfaites. Le gouvernement afghan a exclu tout échange de prisonniers.

A Séoul, le porte−parole de la présidence Cheon Ho−sun a déclaré que l'accord a été conclu "à la condition que la Corée du Sud retire ses troupes d'ici la fin de l'année et que la Corée du Sud suspende le travail des missionnaires en Afghanistan".

Le retrait avant la fin de l'année des quelques 200 soldats sud−coréens, qui ne participent qu'à des missions de reconstruction, était déjà prévu par Séoul, qui de fait ne semble pas avoir accédé à des demandes allant au−delà de ses propres projets.

Des missionnaires sud−coréens ont été présents en Afghanistan par le passé, mais sans statut officiel, et le gouvernement tente d'empêcher leur départ. Le gouvernement sud−coréen et les familles des bénévoles ont par ailleurs souligné à plusieurs reprises que les otages n'étaient pas des missionnaires, mais des travailleurs humanitaires.

De leur côté, soulignaient des analystes, les talibans semblent avoir renoncé à leur revendication principale, à savoir un échange entre leurs otages et des prisonniers de leur mouvement détenus par les autorités afghanes. Mais selon Mustafa Alani, directeur des études sur la sécurité et le terrorisme du Centre de recherches du

Golfe, à Dubaï, ils pourraient avoir gagné en "crédibilité politique".

"Le fait que les Coréens ont négocié directement avec eux et plus ou moins sur leur territoire (...) est un exploit en soi", a−t−il estimé.

Les talibans avaient déclaré qu'une rançon ne les intéressait pas. Le porte−parole de la présidence sud−coréenne a précisé mardi que, selon les émissaire de Séoul en Afghanistan, aucune compensation financière n'a été évoquée durant les négociations. AP

mgh/v453/nc

Trois soldats de l'OTAN tués dans un attentat−suicide

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 145

KABOUL (AP) −− Un kamikaze s'est fait exploser mardi à côté d'un groupe de soldats de l'OTAN qui participaient à la construction d'un pont dans l'est de l'Afghanistan, tuant trois d'entre eux et en blessant six autres, a déclaré l'alliance dans un communiqué.

Par ailleurs, dans la province de Kandahar, des troupes américaines et afghanes ont tué 21 talibans présumés dans trois affrontements différents. Dans l'est du pays, enfin, quatre soldats afghans ont péri dans l'explosion d'une bombe placée en bord de route.

L'auteur de l'attentat−suicide contre les soldats de l'OTAN se serait approché des victimes avant de se faire exploser, tuant trois soldats et en blessant six autres, a−t−on appris dans le communiqué, qui ne précisait ni la nationalité des soldats ni le lieu précis de l'attentat. La plupart des soldats étrangers dans l'est du pays sont américains. AP

mgh/v348

Plus de cent talibans présumés tués en Afghanistan

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 47

KABOUL (AP) −− Plus de cent talibans présumés ont été tués dans le sud de l'Afghanistan au cours d'affrontements avec la coalition dirigée par les Etats−Unis, a annoncé un communiqué de la coalition.

La bataille, qui serait toujours en cours, a eu lieu dans la province de Kandahar. AP

lp/v0

Au travail au plus vite; Layton ne veut pas de discours du Trône

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: POLITIQUE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 376

MONTREAL (PC) _ Le chef du NPD Jack Layton ne veut carrément pas de discours du Trône pour la rentrée parlementaire à la Chambre des communes. Il juge que les parties ont déjà suffisamment de pain sur la planche.

Un discours du Trône serait une pure perte de temps, a−t−il lancé, mardi, lorsqu'il s'est adressé à la presse, lors de la dernière journée de la réunion de trois jours de son caucus, à Montréal.

"Je ne veux pas avoir aucun discours du Trône. Ca serait un gaspillage de presque un mois de temps. On a les députés; ils sont élus. Nous voulons travailler maintenant. On ne veut pas rester chez nous pendant une grande partie de l'automne", s'est−il exclamé.

Suivant la même logique, M. Layton n'a donc pas voulu dire à quelles conditions il accepterait d'appuyer un éventuel discours du Trône et, par le fait même, le gouvernement minoritaire de Stephen Harper.

Le Bloc québécois, de son côté, a déjà fait savoir qu'il voulait que le gouvernement indique clairement dans le discours du Trône que la mission canadienne en Afghanistan prendrait fin en février 2009.

M. Layton a répété qu'il veut seulement que les députés retournent en Chambre le 17 septembre pour pouvoir étudier des projets de loi.

Le Nouveau Parti démocratique veut consacrer ses énergies à discuter de la mission canadienne en Afghanistan, des changements climatiques, de l'utilisation des surplus fédéraux et des mesures pour réduire les écarts entre les riches et les pauvres.

Patrimoine à vendre

Par ailleurs, le chef néo−démocrate a critiqué le gouvernement conservateur parce qu'il ne fait rien, selon lui, pour empêcher les prises de contrôle de grandes entreprises canadiennes.

"Nous sommes en train de perdre des compagnies importantes, des compagnies clés de notre structure industrielle. Ca fait plusieurs fois qu'on le soulève à la Chambre des communes: ce gouvernement et le gouvernement précédent n'ont pas réussi à instaurer une stratégie économique pour le Canada et son secteur industriel", a déploré le chef du NPD.

Evoquant des prises de contrôle d'entreprises canadiennes et les pertes d'emplois, M. Layton a dénoncé le fait que pendant ce temps, "on voit le gouvernement s'en laver tout simplement les mains".

Le chef du NPD réclame des mesures gouvernementales plus musclées pour encadrer les investissements étrangers, ainsi que des politiques industrielles de soutien aux secteurs névralgiques de notre économie.

"On a un problème: les joyaux économiques du Canada sont en train d'être achetés par les plus grandes entreprises du monde, sans aucune réaction, aucun effort de la part de nos gouvernements, soit libéral, soit

conservateur", a constaté avec dépit le chef néo−démocrate.

FGLL202−ms

Mission afghane: les Canadiens sont plus optimistes que quatre pays d'Europe

DATE: 2007.08.28
KEYWORDS: POLITIQUE DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 95

MONTREAL (PC) _ Selon un sondage international, la mission militaire en Afghanistan est un échec.

Le sondage Angus Reid, publié mardi dans "La Presse", indique que 60 pour cent des Allemands, Italiens, Français et Britanniques sont de cet avis.

Par ailleurs, entre 12 et 18 pour cent des gens sondés dans ces quatre pays européens concluent à un succès en Afghanistan.

Au Canada, près d'une personne sur deux juge que la mission a échoué dans son combat contre les "groupes militants", et moins d'une personne sur cinq croit qu'elle a été couronnée de succès.

Ces cinq pays déploient les plus importants contingents militaires en sol afghan après les Etats−Unis.

Le sondage a été réalisé à la mi−août au Canada et à la fin juillet en Europe auprès d'un millier de répondants dans chaque pays.

(LaPresse,ntr,mrl)

ngmrl17